

Table des matières

Résumé.....	2
Remerciements.....	3
Introduction	6
Problématique	7
Définition des concepts	10
Saisir le concept d'agentivité.....	10
L'agentivité sexuelle.....	11
L'agentivité sexuelle chez les jeunes.....	13
Un contexte particulier : le sexe est partout.....	13
La pornographie	14
La sexualité dans la pornographie : un objet de consommation ?	16
Pornographie chez les jeunes.....	19
L'agentivité sexuelle des jeunes face à la pornographie : analyse et pistes de réflexions	25
PARTIE I :	27
L'opinion des jeunes sur la pornographie quelques années après avoir visionné un contenu pornographique pour la première fois	27
La pornographie : entre mise en scène et réalité	27
Suis-je normal ?	28
Le porno et ses standards : quelle influence ?	30
« Suis-je agentique ? ».....	33
Agentivité sexuelle différente selon le genre ?	35
Avoir de l'agentivité sexuelle, c'est construire sa propre représentation de la sexualité.....	37
PARTIE II :	40
Revenir aux premières visualisations de contenus pornographiques	40
Amour romantique réaliste VS Amour plastique : Premières réactions lors de visualisations pornographiques	40
Développer son agentivité sexuelle : une question de temps et d'expérience	44
Et l'enfant présent ?	46
Droit à la santé et à la santé sexuelle	47
Droit à la protection	49
Droit à l'information.....	50

Comment améliorer la situation actuelle ?.....	52
Le rôle de l'éducation sexuelle.....	55
La pornographie : un moyen innovant pour aborder le thème de la sexualité....	58
Conclusion	60
Bibliographie.....	63

Introduction

L'un des objectifs principaux de la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE) est de permettre aux jeunes de vivre un présent et un futur harmonieux. Il s'agit non seulement d'investir dans la vie de l'enfant pour son développement futur, mais également de prendre en compte la situation présente de l'enfant, comprendre ce qu'il vit aujourd'hui. La sexualité fait partie des sujets de préoccupation des jeunes et ces derniers s'y trouvent très rapidement confrontés. La sexualité a une place importante dans la société occidentale que l'on qualifie même parfois d'« hypersexuelle ». Que ce soit à la télévision, dans la publicité, sur les réseaux sociaux, dans la mode, ou encore l'art, la sexualité est omniprésente. Celle-ci a toujours été un sujet d'intérêt, de curiosité et de questionnement. Cependant, les technologies modernes nous y confrontent toujours plus. Selon les normes sociales, la sexualité devrait appartenir à la sphère privée, mais elle est en réalité affichée et exposée dans la sphère publique. Pourtant, malgré sa « visibilité » dans notre société, la sexualité reste un sujet tabou, difficilement abordable dans certains contextes.

Dans cette société hypersexuelle, la pornographie est un thème de plus en plus questionné et débattu. Que des jeunes soient en contact avec du contenu pornographique n'est pas un fait récent mais ce sont aujourd'hui des jeunes de moins de 14 ans qui s'y trouvent confrontés. Avec les nouvelles technologies dont nous disposons aujourd'hui, l'accès à la pornographie est grandement facilité et beaucoup d'enfants tombent « dessus » sans nécessairement le vouloir. Si autrefois les adolescents étaient parfois surpris avec un magazine de Playboy à la main ou en train de visionner un film volé dans les cassettes classées X de leurs parents, de nos jours, ce sont des adolescents de plus en plus jeunes qui sont exposés à la pornographie sur internet. **Ce travail, plutôt que d'étudier les effets négatifs de la pornographie sur les jeunes, se propose de questionner l'agentivité sexuelle des jeunes découvrant la sexualité au travers de la pornographie.**

Problématique

La plupart des jeunes sont aujourd'hui confrontés à la pornographie et pour beaucoup d'entre eux, elle est devenue le premier « modèle » de relations sexuelles, bien avant le premier rapport. C'est pourquoi ce travail a pour but de questionner l'agentivité sexuelle des jeunes dans une découverte de la sexualité à travers la pornographie. Par « agentivité sexuelle », nous faisons référence à la capacité propre à tout être humain à contrôler sa propre sexualité, à prendre en charge son propre corps et dès lors sa sexualité (Lang, 2011). Lorsque nous parlons d'agentivité, nous supposons qu'une structure s'impose à l'individu : il s'agit alors de savoir à quel point celui-ci est influencé et s'il peut s'en détacher. De ce point de vue-là, nous nous intéressons aux questionnements des personnes quant à leur sexualité : se sentent-elles responsables de leurs actes ? Se sentent-elles à l'origine de leurs pratiques et libres de toutes contraintes pouvant influencer leur sexualité ?

Nous partons de l'hypothèse que la pornographie est une contrainte. En effet, elle établit un modèle de comment la sexualité devrait être vécue, tout en imposant des normes sexuelles, des façons d'être et de faire. L'objectif de cette recherche est de débiter une réflexion sur ce thème d'actualité. La Convention relative aux droits de l'enfant, qui a permis aux enfants d'être sujets de droits, souhaite leur donner les meilleures conditions possibles pour leur permettre un développement harmonieux. Afin qu'ils puissent le vivre au niveau de leur intimité sexuelle, ne souhaitons-nous pas qu'ils soient acteurs de leur sexualité et non soumis à des normes ? La pornographie, en tant que contrainte, ne comprend-elle pas le risque d'une éventuelle reproduction des pratiques visibles dans ses films par les jeunes ? Quelles marges de manœuvres ont-ils ? Comment les jeunes réagissent-ils face aux normes sexuelles établies par la pornographie ?

Ce travail de recherche tente de donner un aperçu de la situation. La démarche est essentiellement théorique, interroge la littérature sur ce thème et utilise des données que des précédentes recherches, tant qualitatives que quantitatives, ont fournies. Mener une enquête qualitative par entretiens aurait demandé bien plus de temps que celui à disposition, c'est pourquoi il a été décidé de baser l'étude sur les résultats de précédentes recherches sur ce sujet. De plus, pour des questions éthiques, il nous a semblé prudent de ne pas faire intrusion dans la vie privée de jeunes : conscients que le temps nous faisait défaut pour mener à bien l'enquête,

nous tenions à ne pas impliquer des jeunes dans le cas où la recherche ne mènerait pas à des résultats représentatifs.

La pornographie touche le monde entier. Certaines différences sont présentes mais les études montrent cependant qu'une consommation mondiale existe (Brown, 2016). Les jeunes y sont également énormément confrontés : « internet-enabled devices have indiscriminately allowed people of all ages to encounter, consume, create, and distribute sexually explicit content, and a growing body of data reveal these phenomena are increasingly common for adolescents worldwide » (Owens, Behun, Manning et Reid, 2012 p.100). En Europe, les enfants ont accès à internet de plus en plus tôt (Centre régional d'information des Nations Unies pour l'Europe occidentale [UNRIC], 2014), ce qui signifie qu'ils ont donc déjà, dès un jeune âge, la possibilité d'aller sur ces sites au contenu pornographique. Peu d'études sur cette thématique ont été menées en Suisse. Nous voulons, tout en proposant une réflexion générale, cibler notre recherche en prenant principalement en compte les études effectuées en Europe centrale et au Canada, pays proches culturellement de la Suisse, qui s'intéressent de près à la thématique de la pornographie et au concept d'agentivité sexuelle. La revue *Adolescents and Pornography : A Review of 20 Years of Research* de Jochen Peter et Patti M. Valkenburg, qui rassemble les principales études faites sur la thématique de la pornographie chez les jeunes ces 20 dernières années et met en évidence l'aboutissement de ces recherches, nous a beaucoup aidés à comprendre l'état de la recherche actuelle autour de ces problématiques.

Selon la Convention relative aux droits de l'enfant : « Un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui lui est applicable » (art. 1 CDE). L'âge des premières visualisations de pornographie varie et la question n'est généralement pas étudiée avant l'âge de 10 ans. Pour toutes ces raisons, nous avons choisi d'utiliser le terme « jeunes » pour désigner les enfants de 10 à 18 ans.

L'objectif premier de ce travail est de susciter une réflexion nouvelle en questionnant l'agentivité sexuelle des jeunes dans la découverte de la sexualité par la pornographie. Le but est de mieux comprendre et aborder ce thème complexe. La première partie comprend le cadre théorique de la recherche. Nous questionnerons, dans la deuxième partie de ce travail, l'agentivité sexuelle en

démontrant la pertinence de ce concept dans le cas de la pornographie chez les jeunes.

Définition des concepts

Saisir le concept d'agentivité

Une relation complexe existe entre la société et les individus. L'un des débats majeurs en sociologie questionne le primat de la société sur les individus, ce que l'on appelle *holisme*, ou celui des individus sur la société, ce que l'on appelle *l'individualisme méthodologique* : « on peut (...) dire que le holisme – quelle que soit sa version – soutient que le tout est plus que la somme des parties » (Magni-Berton, 2008, p.309) et que c'est bel et bien la société qui façonne les individus et que ceux-ci reproduisent simplement les normes sans s'en rendre compte. L'individualisme méthodologique défend l'individu en déclarant que « le tout est la somme des parties » (Stoecklin, communication personnelle, 16 septembre 2015) et que les individus sont des êtres réflexifs qui comprennent les mécanismes de la société. Ce sont donc eux qui « font » la société et non le contraire. Aujourd'hui, les sociologues tendent à être davantage en faveur de l'individualisme méthodologique (Tarot, 2004).

L'individu peut être considéré de deux façons : soit l'individu « agent » est considéré comme inconscient des structures qui le dominent et « est essentiellement déterminé à agir par des conditions qui lui sont imposées » (Akoun et Ansart, 1999 cités par Nosedà et Racine, 2001) ; soit l'individu « acteur » réalise que des structures pèsent sur lui et arrive à orienter ses actions selon sa propre intention (Stoecklin, communication personnelle, 7 octobre 2015). Un agent reproduirait donc l'ordre social et les normes dominantes alors que l'acteur social, lui, arriverait à changer la situation. Alain Touraine (1995, cité par Pleyers, 2008) parle de processus et explique comment un agent devient un acteur social en transformant la situation au lieu de la reproduire.

Le concept d'agentivité, traduit de l'anglais « agency », reprend l'idée que l'individu est un être réflexif. Ce terme est fortement débattu par les chercheurs mais se rapporte toujours finalement à l'intention des individus dans leurs actions :

Chaque définition est différente et fait appel à une variété de notions telles que le changement, la causation, le contrôle, la participation, le sujet humain, le sujet grammatical, la volonté, l'intention, l'intentionnalité, le social, la responsabilité, l'attribution, etc. En effet, nous avons tous un concept de ce

qui compte pour une action, une action intentionnelle, une action directe et une action indirecte, etc (Veacock, 2012, p. 30).

Anthony Giddens, dans son ouvrage intitulé *La constitution de la société : éléments de la théorie de la structuration*, a montré comment la structure sociale et l'individu ne sont pas « deux phénomènes indépendants » mais constituent plutôt « une dualité » (Giddens, 1984/2012, p.75). Selon lui, les structures ne doivent pas être uniquement vues comme des contraintes, car c'est à travers celles-ci que les individus exercent leur agentivité : « le structurel n'est pas que contrainte, il est à la fois contraignant et habilitant » (Giddens, p.75). L'agentivité se vit donc par définition à l'intérieur de ces structures et la question est de savoir à quel point les individus sont contraints par ces structures ou au contraire à quel point ils arrivent à rebondir de celles-ci et à les négocier.

By agency I mean a sense of entitlement and ability to advocate for oneself and one's needs. Agency implies taking a proactive stance in attempting to shape one's circumstances. Although we are all constrained by societal institutions and practices, agency suggests a sense of power or desire to critique and resist those forces, and an ability to envision alternatives (Phillips, 2000, p.225)

L'agentivité sexuelle

« Si je décide d'avoir des relations sexuelles avec un garçon, ce sera parce que je le veux vraiment et non parce que lui veut vraiment avoir des relations sexuelles avec moi » (Larochelle, 2012).

L'agentivité sexuelle est un terme récemment développé dans les études anglophones et très souvent utilisé dans la recherche au Canada. Ce concept reprend l'idée de l'agentivité et donc de « la capacité d'agir de façon compétente, raisonnée, consciencieuse et réfléchie » (Smette et al., 2009, cités par Lang, 2013, p.1). Lorsque nous parlons d'agentivité sexuelle, nous nous intéressons à la « capacité des hommes et des femmes de prendre en charge leur propre sexualité et de l'exprimer de façon positive » (Lang, p.30).

L'agentivité sexuelle s'intéresse à la façon dont un individu se sent à l'origine de ses actes sexuels. Il s'agit donc de pouvoir réfléchir à sa manière d'agir : « le fait

d'adopter une attitude passive ou soumise ou encore de rejeter le blâme et la responsabilité de sa participation sexuelle sur son ou sa partenaire sont tous deux des signes de comportements non agentiques » (Albanesi, 2009, cité par Lang, 2011). L'agentivité sexuelle est complexe, car il faut comprendre les motivations d'une personne. Il faut distinguer le comportement des motifs qui guident une action (Averett, Benson et Vaillancourt, 2008). Un même comportement peut être agentique ou non, selon les motifs. L'agentivité sexuelle porte un grand intérêt aux valeurs et aux désirs de l'individu, puisqu'elle en découle. Avoir de l'agentivité, c'est être en accord avec ses propres normes, ses propres valeurs, et agir en fonction de celles-ci : « ainsi, pour être agent sexuel, il ne suffirait pas de dire 'oui' au désir et à la sexualité, mais de le faire sur des bases qui nous conviennent, sur des bases de liberté » (Lang, 2015).

L'agentivité sexuelle porte autant sur l'engagement d'une personne dans des actes sexuels en accord avec ses valeurs que sur sa décision de ne pas avoir de rapports sexuels : « sexual agency can also be expressed through having the confidence and freedom to not engage in behaviors » (Averett, Benson, et Vaillancourt, 2008, p.332). Cependant, « si une personne refuse certains actes parce qu'elle sent une pression sociale de dire 'non', le refus est loin d'être agentique » (Lang, 2013, p.33). L'abstinence sexuelle pourrait être un comportement agentique. Néanmoins, si les raisons poussant la personne à dire non sont uniquement, par exemple, une réaction à une pression religieuse (et que celle-ci n'est ni l'expression d'une réelle conviction, ni l'aboutissement de tout un processus réflexif), ce comportement ne saurait être qualifié d'agentique. En effet, « "Just Say No" is not always a reflection of agency because just saying no can be done without intention, insight, reflection or volition" » (Averett et al., p.332). Ainsi, ce qu'un individu choisit de faire ou ne pas faire après réflexion reflète souvent son agentivité. Nous ne pouvons donc pas juger un comportement sexuel sans l'avoir premièrement mis en contexte.

Pour revenir à la définition de l'agentivité sexuelle, Phillips (2000), cité dans Crown et Roberts (2007), la définit comme « the possession of control over one's body and sexual choices ». Tolman (1999, p.134), également cité dans Crown and al. (2007, p.389), la définit, pour sa part, comme « a sense of entitlement to say no and to say yes to forms of sexual expression ». L'agentivité sexuelle est une réflexivité des normes et valeurs qui existent autour de soi pour ensuite se positionner face à celles-ci et

construire, développer, ses propres valeurs en fonction de ce qui fait sens pour soi. L'agentivité sexuelle, c'est être à l'écoute de soi-même et se respecter selon ce que l'on considère vrai et bon, pour finalement agir en conséquence. Cette agentivité exige une certaine authenticité envers soi-même.

L'agentivité sexuelle chez les jeunes

La société a un discours particulier sur les enfants et les jeunes concernant leur sexualité. « Dans le discours public concernant la sexualité des jeunes, les jugements à l'emporte-pièce et les exemples négatifs l'emportent sur la nuance et la différenciation » (Bodmer et al., 2009, p.95). Ils sont généralement perçus comme étant des êtres que l'on se doit de protéger de la sexualité et qui pratiqueraient des relations, dites à risque, sans vraiment y réfléchir : « la sexualité adolescente est marginalisée et 'pathologisée', et ce, par rapport à ce que les adultes évaluent être acceptable socialement » (Egan et Hawkes, 2008, cités par Lang, 2013, p.39). Cette façon de percevoir la sexualité chez les jeunes rend également plus difficile la perception d'une agentivité chez ces derniers :

Sans prétendre qu'il faille laisser les enfants à eux-mêmes en ce qui concerne la sexualité, Egan et Hawkes estiment que le discours de la protection est déficient et injuste, puisqu'il ne laisse aucune place pour la reconnaissance de la subjectivité et de l'agentivité sexuelles des jeunes, et parce qu'on tente de normaliser et de réguler la sexualité adolescente (Lang, 2013, p.38).

Le rapport de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse de 2009 soulignait d'ailleurs le « décalage entre le discours public, véhiculé tant par les jeunes que les adultes » et le discours individuel de chaque jeune concernant ce qu'ils vivent véritablement (Bodmer et al., p.17).

Un contexte particulier : le sexe est partout

La sexualité intrigue et a toujours intrigué, mais « notre époque est [...] la première à rendre si accessible et à si grande échelle du matériel sexuellement explicite » (St-Germain, 2003 et McNair, 1996 cités par Duquet et Quénart, 2009, p.13).

Erotic images play a complex role in contemporary youth cultures. [...] Young adults in the twenty-first century are not particularly offended or disturbed by pornography, seeing its use as normal and acceptable [Carroll et al., 2008,

cité par Durham, 2013, p.159] --indeed, erotic imagery is so much part of mainstream media culture that it would be difficult to reject it out of hand, and children are exposed to it almost from birth, it is such an entrenched part of a media-saturated environment (Durham, 2013, p.159).

Le terme « hypersexuel » est beaucoup d battu¹ et une entente sur sa définition n'a pour le moment pas eu lieu. Pour ce travail, lorsque nous parlerons de société hypersexuelle, nous utiliserons l'explication donnée par Lucie Poirier, Joane Garon et CALACS de Rimouski :

On parle d'hypersexualisation de la société lorsque la surenchère à la sexualité envahit tous les aspects de notre quotidien et que les références à la sexualité deviennent omniprésentes dans l'espace public :   la télévision, à la radio, sur Internet, dans les cours offerts, les objets achetés, les attitudes et comportements de nos pairs, etc (Poirier, Garon et CALACS de Rimouski, 2009, p.7).

La sexualité est donc énormément mise en avant et médiatisée. Pourtant, alors que le sexe est partout et que les jeunes enfants baignent dans cet environnement, il y a un manque d'informations sur ce sujet. Une tension existe entre une surexposition du sexe et un environnement malgré tout silencieux.

La pornographie

La pornographie, qui est l'une des facettes de la société hypersexuelle, fait partie des thèmes fortement débattus actuellement dans notre société.² La pornographie n'est pas une nouveauté. Elle existait déjà sous d'autres formes dans l'antiquité gréco-latine (Martin, 2003). Les représentations sexuelles et pornographiques ont toujours été présentes sous différentes formes : peintures, poteries, littérature, photographies et finalement vidéos. L'arrivée du fameux magazine Playboy en 1953 a lancé le début de tout un business autour de la pornographie. Les sex-shops, les strip-teases et les premiers films érotiques et pornographiques font également leur apparition dans les années 60-70. Le chef de la police judiciaire neuchâteloise et

¹ Jouanno, 2012, p.9 ; David Harvengt présente rapidement l'ouvrage de Caroline Caron qui s'intéresse à comment l'hypersexualisation a été construit par les médias (Harvengt, 2014).

² Par exemple, concernant ses effets potentiels.

criminologue Olivier Guénat explique qu'avant les années 1970, la pornographie était accessible par une minorité de personnes qui :

... devaient faire l'effort de se rendre dans les sex-shops ou dans des cinémas X. (...) Ensuite, les innovations technologiques telles que la cassette vidéo, le magnétoscope, (...), CD et le DVD, ont contribué à augmenter l'offre.(...) et, depuis quelques années cela a explosé avec internet (Guénat, 2007, p.111).

Internet a effectivement entraîné des changements majeurs, ouvrant la porte à une « liberté totale » de tout faire, de tout voir et cela sans limite... En effet, une quantité énorme de matériel pornographique est accessible par tous et surtout gratuitement :

On comptait en 2004 plus de 4 millions d'internautes en Suisse. L'accessibilité à la pornographie gratuite est devenue immédiate. Une simple recherche sur Google avec le mot-clef « sexe gratuit », en se limitant aux pages francophones, donne l'accès à 2700 000 pages, en 0,28 seconde (Guénat, p.111).

La pornographie (du grec *pornê*, prostituée et *graphê*, écriture), comme nous la connaissons aujourd'hui au travers d'internet, peut être définie comme :

La représentation plastique des organes sexuels génitaux en tant que tels, (...) grâce à des mises en scène où l'on multiplie les postures. Elle a pour caractéristique principale un souci de réalisme absolu : elle vise à montrer les organes en action d'aussi près que possible et dans tous leurs détails (...) Elle se caractérise aussi par la répétition (...) et la recherche de performance (...) (Bonnet, 2003, p.130).

Un produit fabriqué avec l'intention de produire une excitation érotique. La pornographie est pornographique quand elle excite. Toute la pornographie n'est donc pas pornographique pour tous (Stoller, 1989, cité par Giami, 2002, p.2).

Aujourd'hui, lorsque l'on parle de pornographie, on sous-entend du matériel principalement audio-visuel sur Internet. Cependant, la pornographie n'est pas uniquement visuelle. Elle exploite d'autres sens comme l'ouïe et le toucher. Elle investit pleinement le spectateur qui devient aussi « acteur » de ce moment en finissant généralement par se masturber, en raison de l'excitation provoquée. Il n'est

plus question de regarder un magazine ou encore de regarder une cassette vidéo, mais c'est choisir parmi les milliers de sites, quel genre de vidéos consommer. En effet, les choix sont nombreux : choix de catégorie : lesbienne, « teen », étudiante, belle-mère, etc. ; choix de l'origine des acteurs : japonaise, indienne, noire, etc. ; choix de l'esthétisme des acteurs : gros pénis, gros seins, etc. et choix des pratiques : sexe anal, massage, « man eating pussy » etc. (Pornhub, 2016). Les nouvelles technologies permettent également grâce à la reconnaissance faciale de télécharger la photo d'une connaissance qui nous plaît et de pouvoir trouver des vidéos pornographiques avec des acteurs lui ressemblant (Peyser, 2016). Aujourd'hui, la pornographie offre un choix infini, mais cette consommation gratuite de sexe de masse ne vient-elle pas soulever des questions éthiques ?

La sexualité dans la pornographie : un objet de consommation ?

« Vous croyez quoi ? Que les images pornographiques ultra-accessibles et gratuites sont un acte de générosité, de pur altruisme pour éveiller des pubères à la vie sexuelle ? La pornographie est une industrie, elle se situe dans le monde marchand » (Hargot, 2016, p.33).

La sexualité dans la pornographie n'est-elle pas devenue un objet de consommation ? Beaucoup de sites sont accessibles gratuitement, permettant une consommation sans limite. La pornographie fait face à une demande énorme, conduisant les producteurs à devoir produire sans relâche de la nouveauté qui permet de satisfaire les clients. Innover et produire plus fait donc partie du marché mais peut également, comme toute production de masse, entraîner des questions d'ordre éthique...³

La pornographie est une mise en scène présentant une sexualité génitale : « on simplifie (...) la représentation du sexe, on la réduit à sa plus simple expression, celle de l'organe, de l'objet (...) » (Bonnet, 2003, p.223). La pornographie rappelle peut-être le côté « naturel » de la sexualité, ce qui peut expliquer une part de son succès : un retour au côté pulsionnel et primaire de la sexualité. La sexualité est composée de différentes dimensions : biologique, érotique, culturelle, psychologique et affective. Cependant, la dimension biologique est généralement mise en avant

³ Comme par exemple des questions concernant la maltraitance ou l'irrespect des acteurs/actrices.

lorsque l'on parle de sexualité. Nous savons, en effet, que le développement sexuel commence très tôt. « Au-delà des croyances et des préjugés, il est pourtant admis aujourd'hui que l'enfant présente certaines manifestations physiologiques de l'excitation sexuelle dès la naissance, voire avant » (Langis, Germain, Dallaire, Normandeau et Ross, 2010, p.135). L'enfant connaîtra différentes étapes successives de développement sexuel, jusqu'à la puberté, moment clé qui « se caractérise par le parachèvement du système reproducteur, par le développement des caractères sexuels secondaires et l'activation des circuits neuronaux formés durant la période foetale » (Langis et al., p.120). Toutefois, comme le dit le psychiatre, thérapeute de couple et directeur des enseignements de sexologie et sexualité humaine à l'université Paris-Descartes, Philippe Brenot : « Dès l'enfance, la sexualité s'apprend entre liberté, pulsions et interdits » (Brenot, 2011). La culture influence énormément les comportements sexuels. Les normes religieuses, les valeurs sociétales et autres contraintes vont tolérer ou pas certaines pratiques et également influencer la vision de la sexualité.

Aujourd'hui, dans la société occidentale, la fonction reproductive de la sexualité n'est plus l'objectif premier, celle-ci a été remplacée par la notion de plaisir et de liberté sexuelle. Si le but de la sexualité est le plaisir alors « qui peut mieux que la pornographie renseigner sur la manière d'obtenir le plaisir le plus intense ? » (Hargot, 2016, p.36). Albertoni soulève d'ailleurs un érotisme différent chez l'homme et chez la femme, ce qui expliquerait également que la pornographie attire plus les hommes que les femmes. Les femmes tendent davantage vers une « une continuité entre la qualité de la relation interpersonnelle et la sexualité » (Langis et al., p.271) et « leur désir répond davantage à la loi du tout ou du rien » (Langis et al., p.271). En revanche, la relation sexuelle est pour l'homme un moment isolé dans le temps durant lequel il tend « à effectuer un découpage entre son désir et ses sentiments » (Langis et al., p.271). Celui-ci est, toujours selon l'étude d'Albertoni, également très rapidement excité à la simple vue de la nudité de sa compagne, oubliant tout conflit récent (Langis et al.).

Ces façons de fonctionner peuvent aussi expliquer comment le visuel pornographique a un si grand effet chez les hommes et pourquoi il correspondrait moins au désir des femmes, étant donné que la relation sexuelle dans la pornographie est « un acte qui ne connaît ni passé ni futur, et qui exclut non

seulement tout ce qui précède l'acte, mais aussi toute conséquence » (Marzano et Rozier, 2005, p.82). En effet, la trame de l'histoire dans le scénario pornographique n'est pas importante, car l'intérêt est fixé sur l'action, sur la rencontre physique entre deux individus, ou plus, avec le but d'atteindre un plaisir sexuel. Le scénario dicte aux acteurs leurs gestes, paroles, cris et reproduit généralement la même suite d'actes mécaniques : « fellation, pénétration vaginale et/ou anale, éjaculation après retrait », comme le décrit Paul, jeune homme de 16 ans, interviewé dans l'étude de Marzano et Rozier en France (p.77).

Bien que les contenus pornographiques soient d'une quantité infinie et proposent une variété de choix, certaines normes apparaissent tout de même fréquemment, créant ainsi un certain standard. Tout d'abord, la pornographie joue principalement sur le principe de domination : le plus souvent, l'homme ou les hommes dominant sur la femme et celle-ci prend plaisir à se soumettre à toutes demandes et pratiques. Ensuite, l'esthétisme des acteurs entre en jeu : que ce soit la taille du sexe des hommes qui se retrouve bien au-dessus de la moyenne, les poitrines généreuses des femmes et l'épilation intégrale autant chez la femme que chez l'homme, la pornographie impose un haut standard quant au corps parfait à avoir. Finalement, la performance sexuelle fait de la pornographie un matériel « unique » dans laquelle des pratiques exceptionnelles, intrigantes et excitantes se déroulent. On y retrouve des érections interminables, de la capacité à donner de la jouissance à l'autre dans des positions incompréhensibles, des capacités de la part des femmes à avoir le plus de rapports avec le plus d'hommes en même temps... La pornographie a voulu briser les barrières, les frontières, afin de créer un champ de tous les possibles.

Ces normes qui paraissent irréelles répondent cependant aux désirs des consommateurs. La pornographie, contrairement à des séries télévisées, ou films, est un produit qui se veut être consommé. L'individu ne fait pas que de visualiser la pornographie, mais il la consomme, alors que les images l'invitent à assouvir ses désirs sexuels. Corps, âme et esprit sont absorbés par le sujet visualisé et y répondent par des fantasmes, masturbations, etc. La sexualité n'est donc pas partagée avec un tiers, mais avec un écran, pour un plaisir individuel qui reflète un consumérisme marquant.

Pornographie chez les jeunes

Différentes études ont été menées partout dans le monde pour évaluer la consommation de pornographie chez les jeunes et appréhender ses effets possibles. Les études peuvent souvent se contredire et aucun accord n'a été trouvé pour le moment :

Les chercheurs ont passé au crible des centaines d'études qui ont tenté dans le monde entier de tirer des conclusions sur les relations qu'entretiennent les jeunes avec le porno sur Internet. Les résultats n'ont pas été concluants. La plupart de ces études ne s'accordent pas sur la définition de la pornographie. Ni sur l'âge des « jeunes ». Elles sont incapables d'affirmer à quelle fréquence ces (indéfinissables) jeunes regardent vraiment cet (indéfinissable) porno (Hess, 2013).

Peter et Valkenburg (2016) expliquent les raisons du manque de consensus entre études. Ils ont ainsi créé une revue, rassemblant un certain nombre d'études sur le thème de la pornographie chez les jeunes entre 1995 et 2015. Ils soulèvent trois raisons pour lesquelles un consensus entre études sur la prévalence de l'utilisation de pornographie par les jeunes reste difficile à trouver. Premièrement, les différentes études utilisent des méthodologies différentes rendant une comparaison entre les études difficile. Deuxièmement, la période étudiée a connu des changements énormes concernant l'accès à internet par les jeunes et donc « a finding that was valid in the early 2000s may thus no longer be up to date today » (Peter et Valkenburg, p.515). Finalement, les différents contextes culturels des études peuvent expliquer pourquoi la consommation de pornographie varie chez les jeunes (Peter et Valkenburg). Peter et Valkenburg soulignent également que la majorité des études ont été focalisées sur un « one-time Measurements » (p.515) et ont négligé l'évolution de l'utilisation de la pornographie par les jeunes dans le temps. C'est pourquoi des études longitudinales pourraient avoir leurs intérêts.

Les inquiétudes des effets potentiels de la pornographie sur les jeunes ont commencé d'une part via l'accès illimité et gratuit de ces contenus et d'autre part via la facilité d'accès à internet par les jeunes grâce à leur portables, ordinateur et autres moyens d'accès. Les principales craintes des chercheurs concernent : l'âge toujours plus jeune de la première exposition à la pornographie, la violence des films

pornographiques d'aujourd'hui, la consommation sans limite créant donc un risque de dépendance, la non-distinction entre la réalité et la fiction de la pornographie, et les effets néfastes de ces contenus sur les pratiques sexuelles des jeunes. Ce qui inquiète prioritairement est le fait que cette nouvelle génération de jeunes a directement commencé à consommer le genre de pornographie offert aujourd'hui, une pornographie différente de celle connue à travers les magazines ou les cassettes vidéo. On ne peut donc pas comparer cette nouvelle génération qui consomme cette pornographie aux environs de 14 ans avec celle qui l'a connue beaucoup plus tardivement, consommant auparavant la pornographie au travers des magazines ou des films érotiques à la TV. C'est pourquoi, il est primordial d'étudier l'influence de la pornographie sur cette nouvelle génération.

Comme soulevé auparavant, l'une des craintes actuelles concerne l'exposition de très jeunes « enfants » au matériel pornographique. Malgré les contradictions et désaccords visibles dans le milieu scientifique, un grand nombre d'études ont démontré qu'il existait effectivement un recul de l'âge de la première visualisation de contenu pornographique, et cela sur le plan mondial. Ce résultat est peu surprenant, sachant que les jeunes enfants ont de plus en plus tôt accès à internet. L'étude James faite en 2016 sur des jeunes suisses entre 12 et 19 ans montre que 99% possèdent un portable (Waller, Willemse, Genner, Suter et Süss, 2016). Une autre étude faite entre septembre 2014 et janvier 2015 sur 1065 enfants entre 6 et 13 ans dans les trois grandes régions linguistiques de Suisse montre que 40% des enfants de 9 ans visionnent youtube « chaque jour ou presque chaque jour » (Süss, Waller, et Schwarz, 2015). L'âge moyen du premier contact avec de la pornographie varie selon les études, entre 11 et 15 ans et dépend également du sexe du jeune : les filles visionnent généralement ces contenus plus tardivement que les garçons. Tant les études qualitatives que quantitatives montrent que les garçons adolescents utilisent la pornographie plus souvent que les filles adolescentes (Peter et Valkenburg, 2016). Un changement auprès des filles a tout de même été observé dans la majorité des études : elles se retrouvent elles aussi de plus en plus en contact avec de la pornographie et en consomment beaucoup plus que dans le passé.

De plus, la confrontation involontaire avec du matériel sexuel par de très jeunes enfants est aussi devenue une problématique actuelle majeure. En effet, un grand nombre d'enfants y seraient confrontés de manière accidentelle, en tombant par

exemple sur des pop-ups sur leur portable ou ordinateur. Le nombre d'enfants confrontés à du matériel sexuel de manière accidentelle varie là aussi d'une étude à l'autre.⁴ Il semblerait que les systèmes de protection parentale ne soient pas beaucoup utilisés par les parents : un sondage fait auprès de parents de mineurs suisses a montré que seuls 23% ont installé un filtre de protection sur le portable de leur enfant (Conseil fédéral, 2015). De plus, selon les spécialistes, les logiciels permettent de bloquer quelques contenus mais ne seraient de loin pas suffisants (Imsand, 2013). Si certains tombent accidentellement sur de tels contenus, d'autres, quant à eux, iront volontairement chercher ce matériel. Différentes raisons les poussent à chercher une page pornographique :

La curiosité : L'adolescence entraîne des questionnements quant à l'identité, la sexualité, les changements corporels etc. La curiosité fait totalement partie de cette période de recherche de soi. L'adolescence est une construction sociale dont nous ne tenons pas compte auparavant et qui est difficile à définir. Les âges de début et de fin ne sont pas clairement définis, mais il est certain qu'un intérêt pour la sexualité débute un jour ou l'autre. Que ce soit au début de la puberté, un peu avant ou alors plus tardivement, la sexualité intrigue. Dans une étude faite en France, beaucoup de jeunes entre 8 et 10 ans avaient déjà connaissance de la pornographie, avant même d'aller voir ces contenus par eux-mêmes (Marzano et Rozier, 2005). Que ce soit au moyen de leurs pairs ou au travers des médias, les jeunes entendent parler de la pornographie. La curiosité de ne pas comprendre exactement « à quoi cela ressemble » va les pousser à rechercher ce contenu afin de le voir par leurs propres yeux.

La recherche d'informations sur la sexualité : Les jeunes ont des questions et cherchent des réponses. La sexualité intrigue, questionne. Les jeunes y sont confrontés assez tôt au travers des médias, de la publicité, de la culture et de leurs propres corps. L'inconnu pose forcément des questions. Est-ce que les parents, l'école, les pairs apportent des réponses ? Certainement. Mais la sexualité reste malheureusement dans beaucoup de situations un sujet tabou, gênant, mal expliqué et difficilement abordable. La pornographie devient dès lors une réponse

⁴ J. Peter et P.M Valkenburg (2016, p.514) montre par exemple que les taux de prévalence à de l'exposition de pornographie involontaire peut varier de 19% chez des enfants entre 10 et 12 ans aux États-Unis, à 60% chez des filles australiennes (84% chez les garçons australiens) âgés de 16-17 ans.

directe et facile d'accès à leur questionnement. Cependant, les réponses apportées par la pornographie seraient-elles vraiment appropriées ?

La norme sociale : Aller voir du contenu pornographique sur le web est presque devenu un rite de passage. Lorsque l'on demande quelles sont les personnes qui consomment le plus de pornographie, un jeune de l'étude menée par Marzano et Rozier le dit clairement : « déjà, les adolescents... c'est un passage obligé. Je pense que tous les adolescents sont passés par là ! » (p.151). Regarder ces contenus peut donc également être provoqué par une pression sociale : « popularity with same-sex peers, popularity with opposite-sex peers, desire for popularity, and peer pressure were linked with more frequent pornography use » (Vanden Abeele et al., 2014, cités par Peter et Valkenburg, 2016, p.519). En outre, beaucoup de jeunes regarderont ces contenus aussi en groupe, comme une forme d'expérience sociale commune (Löfgren-Martenson et Mansson, 2010).

La recherche d'excitation ou l'excitation : Regarder de la pornographie s'opère également pour sa raison première : l'excitation. Soit l'excitation est le précurseur, soit elle en découle. Beaucoup de jeunes déclarent regarder ces contenus simplement pour se détendre. La recherche de plaisir et de détente font donc clairement partie des raisons de la visualisation de la pornographie par les jeunes.

La loi Suisse ne punit pas « le mineur âgé de 16 ans ou plus qui produit, possède ou consomme, avec le consentement d'un autre mineur âgé de 16 ans ou plus, des objets ou des représentations au sens de l'al. 1 qui les impliquent » (Code pénal suisse, 1937, art. 197, al. 8), c'est-à-dire « des écrits, enregistrements sonores ou visuels, images ou autres objets pornographiques ou des représentations pornographiques » (Code pénal suisse, art. 197, al. 1). Il est donc légal de posséder et de consommer de la pornographie douce ou érotique dès 16 ans. Cependant, la possession de pornographie dure, comprenant des « actes sexuels violents ou impliquant des enfants ou des animaux » est quant à elle punissable « indépendamment de l'âge » (Ouvrez l'œil, n.d.). En ce qui concerne les jeunes de moins de 16 ans la loi suisse est claire :

Quiconque offre, montre, rend accessibles à une personne de moins de 16 ans ou met à sa disposition des écrits, enregistrements sonores ou visuels, images ou autres objets pornographiques ou des représentations

pornographiques, ou les diffuse à la radio ou à la télévision, est puni d'une peine privative de liberté de trois ans au plus ou d'une peine pécuniaire (Code pénal suisse, art. 197, al.1).

Cet article veut donc protéger le jeune de moins de 16 ans en punissant le fournisseur de ces contenus et non le consommateur. C'est pourquoi :

Un adolescent de moins de 16 ans qui montrera des représentations à caractère pornographique dénichées sur Internet à d'autres jeunes de moins de 16 ans (idem pour l'envoi via un smartphone ou tout autre canal de diffusion) sera considéré comme fournisseur de matériel pornographique et commet donc un acte punissable (Prévention Suisse de la Criminalité [PSC], 2013).

Bien que les jeunes de moins de 16 ans ne soient pas autorisés à être confrontés à ces contenus, la réalité est tout autre. En effet, « plusieurs études suisses suggèrent que la plupart des jeunes de moins de 16 ans ont déjà vu des photos ou des films pornographiques » (Prévention Suisse de la Criminalité [PSC], n.d.). À qui revient donc la responsabilité ? Le parent responsable de protéger son enfant, le jeune qui le diffuse à ses amis ou l'hébergeur du site web ? Dans la pratique, il est difficile de réguler ce marché. D'une part, les sites pornographiques qui ont envahi internet sont difficilement contrôlables et « les moyens de les poursuivre sont quasiment nuls » (PSC, 2013). D'autre part, les jeunes ont toujours plus facilement un accès illimité à internet.

Ainsi la problématique de la pornographie chez les jeunes pose de nombreuses questions. Cependant, les études ne sont pas unanimes quant à son exposition, à sa consommation et à ses effets. Le débat ne semble pas trouver de finalité et laisse au contraire plus de questions que de réponses (Owens, Behun, Manning et Reid, 2012). La majorité des études portent sur les effets de la pornographie sur les jeunes. Dans ce travail, nous nous intéressons plus à ce que vivent ces jeunes qu'aux effets-mêmes de la pornographie. Nous nous interrogeons quant à leur agentivité sexuelle. Que se passe-t-il lorsqu'un enfant de 10 ou 15 ans tombe sur des contenus sexuels explicites comme la pornographie ? Comment réagissent-ils ? Quelle marge de manœuvre ont-ils face aux normes dictées par la pornographie ? Avec la Convention relative aux droits de l'enfant, les enfants possèdent de nombreux droits.

L'objectif principal est de leur donner les meilleures conditions possibles pour leur permettre un développement harmonieux. Ce travail montre combien il est important de leur permettre d'être acteur de leur vie sexuelle et de pouvoir savoir comment réagir face à la contrainte de la pornographie. En effet, ne souhaitons-nous pas que les jeunes soient acteurs et non soumis à des normes ?

L'agentivité sexuelle des jeunes face à la pornographie : analyse et pistes de réflexions

Dans ce travail, nous partons de l'hypothèse que la pornographie représente une contrainte. En effet, la pornographie a pris une place importante dans la vie des individus et tend à imposer ses propres normes en imposant un modèle de comment la sexualité devrait être vécue. Regarder ce type de contenu est presque devenu un rite de passage obligé, entraînant donc une certaine pression sur les jeunes. De plus, les images pornographiques proposent en général une sexualité réduite à son aspect génital (Hargot, 2013), qui peut être d'autant plus marquant. En tant que premier modèle d'acte physique sexuel pour beaucoup de jeunes, la pornographie ne peut pas être considérée comme étant simplement neutre. En effet, face à cette contrainte, les jeunes vont devoir se positionner. Une structure impose des normes. La question est de savoir dans quelle mesure les jeunes parviennent à se construire sexuellement face à ce modèle et à quel point ils sont capables de s'en détacher. La contrainte permet l'agentivité, car c'est par elle que l'individu va pouvoir agir. C'est parce qu'il y a une contrainte qu'il faut justement se positionner. Comment vont donc rebondir ces jeunes face à la contrainte de la pornographie ? Cherchent-ils à reproduire ce qu'ils voient ? Ont-ils une réflexivité sur ces normes ? Qu'en pensent-ils ? Parviennent-ils à se créer leur propre représentation de la sexualité ?

La manière dont les jeunes réagiront et agiront face à ce contenu variera en fonction de leur situation, de leur sexe, de leur structure cognitive, etc. Cependant, comme le font remarquer Marzano et Rozier dans leur étude faite avec des lycéens français, même « si la réception de ces images varie en fonction du sexe, du degré de culture et du milieu d'appartenance familial des adolescents, ils sont à peu près tous interpellés par la pornographie » (Marzano, Rozier, 2005, p.186). La première partie de l'analyse reprend certains résultats obtenus lors de recherches qualitatives et quantitatives faites avec des jeunes. Elle amènera également la notion d'agentivité sexuelle, qui nous semble centrale dans les questionnements liés à la consommation de pornographie chez les jeunes. En effet, ce concept permet de donner la parole aux jeunes pour ainsi mieux comprendre leur processus de réflexion autour de la sexualité. De plus, questionner l'agentivité sexuelle des jeunes face à la contrainte de la pornographie permet de voir comment ces derniers réagissent face à ces normes et les négocient. Il nous faut préciser que dans la plupart des études

menées sur la thématique de la pornographie chez les jeunes, ceux-ci sont presque toujours interrogés deux à trois années après avoir vu pour la première fois des contenus à caractère pornographique. C'est pourquoi, la première partie de l'analyse se focalisera sur l'agentivité sexuelle des jeunes quelques années après avoir visionné de la pornographie pour la première fois. Puis, dans la deuxième partie, nous reviendrons sur notre problématique et questionnerons l'agentivité sexuelle des jeunes lors de leur toute première découverte avec de la pornographie.

PARTIE I :

L'opinion des jeunes sur la pornographie quelques années après avoir visionné un contenu pornographique pour la première fois

La pornographie : entre mise en scène et réalité

La pornographie montre une sexualité peu représentative de la réalité. Pourtant, le but de ces films est de « faire comme si c'était vrai ». L'utilisation très fréquente d'un style « caméra amateur », qui filme de manière très proche et crue les acteurs, veut montrer que n'importe qui pourrait filmer ou aussi jouer ces scènes. L'objectif est d'insister sur le caractère réaliste de ces pratiques, comme si la scène se passait chez le voisin et non dans un studio de tournage. La pornographie intrigue car la limite entre la réalité et le « joué » est très dure à évaluer : bien que les scènes soient préparées d'avance, les actes sexuels entre les acteurs sont malgré tout « réels ». Lorsque des jeunes sont confrontés à ce type de vidéos, ils n'ont aucun moyen de savoir que les acteurs / actrices exagèrent leurs comportements, cris, réactions de plaisir. Ils n'ont pas non plus conscience que les acteurs consomment des substances dopantes pour allonger la durée de leurs érections (N. FR., 2013), ou des anesthésiants pour éviter la douleur lorsqu'ils pratiquent la sodomie par exemple (Pollet, n.d.). Il n'est donc pas si évident de savoir que ces contenus montrent une sexualité qui est mise en scène et qui est difficilement imitable.

Même si les études varient,⁵ les résultats tendent à montrer que la majorité des jeunes auraient conscience que la pornographie n'est pas la réalité. Une revue de la littérature qui analyse sur 20 ans les études menées sur la pornographie chez les jeunes montre que : « adolescents on average did not perceive pornography as realistic » (Peter, et Valkenburg, 2016, p.525). En Suisse, une étude faite à Zurich avec des jeunes entre 13 et 16 ans montre que 65% des filles et 65% des garçons disent

⁵ La revue de la littérature faite par Owens et al. sur les jeunes et le porno montre par exemple qu'une étude a suggéré que si les adolescents étaient souvent exposés à du matériel à caractère sexuel, leurs perceptions du « social realism » (lorsque le contenu de matériel sexuellement explicite est perçu comme étant similaire au « real-world sex ») augmentaient. Mais une autre étude a montré que la majorité des jeunes de leur étude étaient capables de distinguer « the fantasy of sexually explicit material and real-life sexual intercation » (Owens, Behun, Manning, et Reid, 2012, p.104).

que la pornographie ne ressemble « pas du tout » ou « plutôt pas » à la réalité (Geiser, 2012). Les études s'accordent également souvent sur le fait qu'une minorité croit fermement que la pornographie montre la réalité. L'étude de Zurich montre que 10% des filles et 16% des garçons disent qu'elle peut ressembler à la réalité et que 1% des filles et 5% des garçons qu'elle ressemble totalement à la réalité (Geiser, 2012). L'étude de Marzano et Rozier (2005) réalisée en France montre que « 20% des enquêtés pensent que la pornographie est une « fiction qui met en scène la réalité », et 15% pensent qu'elle représente la « réalité » (p.230).

La question de la temporalité n'a, à notre connaissance, pour le moment pas encore été pleinement étudiée. Nous constatons que dans la majorité des études, les jeunes ont conscience que la pornographie n'est pas la réalité, cependant nous ne savons pas à quel moment ils le comprennent. Le savaient-ils avant d'en regarder pour la première fois ? L'ont-ils compris après avoir eu des relations sexuelles par eux-mêmes, comme le confie Yasser dans l'étude de Marzano et Rozier. Il déclare en effet : « après quand on vit ses premières relations sexuelles, on remarque qu'entre les films et ce qu'on fait y a un grand écart ! » (p.112). L'ont-ils su à travers leurs pairs ou en discutant avec leurs parents ? Ou l'ont-ils découvert en cherchant des informations sur internet concernant des pratiques sexuelles vues dans la pornographie ? La sexualité soulève des questions et un grand nombre de jeunes pensent trouver des réponses grâce à la pornographie. Mais ces mêmes jeunes qui étaient venus se rassurer dans ces contenus se retrouvent paradoxalement avec encore plus de questions.

Suis-je normal ?

L'une des raisons principales qui pousse les jeunes à aller voir ces contenus est la recherche d'informations. La plupart d'entre eux n'a pas encore eu de relations sexuelles lorsqu'ils regardent du contenu pornographique pour la première fois et c'est pour cela qu'ils ressentent le besoin de chercher un modèle identificatoire. En effet, si l'âge moyen du premier rapport sexuel est 17 ans (Rederer, 2015 ; World Health Organisation Regional Office for Europe, 2009), la plupart ont déjà été confrontés à de la pornographie, étant donné que l'âge de la première visualisation varie entre 11 et 15 ans. Dans un travail de recherche fait en Suisse, 90% des jeunes déclarent avoir vu leurs premières images pornographiques alors qu'ils étaient encore vierges (Briguet, 2006). Un autre travail de recherche en Suisse montre que

l'une des raisons pour laquelle les jeunes encore vierges regardent de la pornographie est « pour comprendre comment cela se passe » (Khessouane et Schneider, 2016). Ils cherchent des réponses à leurs questions et la pornographie est devenue aujourd'hui le moyen le plus simple d'en trouver : « leur inexpérience en matière de sexualité donne aux images X une place considérable » (Marzano, Rozier, 2005, p.187). Alors que certaines filles sont contre ces contenus, elles admettent tout de même l'intérêt d'aller voir ce matériel pour apprendre des choses pratiques : « la plupart des filles déclarent éprouver du dégoût et ne ressentir aucune excitation (51%), aucun plaisir (43%) ou aucun intérêt (39%). (...) Mais elles admettent aussi leur curiosité et leur envie de recueillir des informations sur la sexualité et/ou l'anatomie humaine (45%) » (Marzano, Rozier, 2005, p.187). Mais que se cache-t-il derrière cette recherche d'information ?

Quand t'es jeune, [...] t'es tellement pas informée, que tu ne peux pas savoir ce qui est normal (Lang, 2013, p.268-269).

La recherche de normalité sexuelle est donc sous-jacente à cette quête d'informations dans la pornographie, ils veulent connaître des « façons de faire ». Et en effet, la pornographie propose aux jeunes une réponse directe à leurs questions : « les schémas que lui offrent les films pornographiques ont l'avantage d'être simples, directs, ils lui proposent des recettes infaillibles » (Bonnet, 2003, p.139). Les doutes, les craintes, la curiosité et les questionnements quant à la manière dont se passe un acte sexuel les poussent à rechercher les réponses sur internet, auprès des pairs ou de leurs parents, mais aussi beaucoup dans la pornographie. La pression sociale ainsi que ce qu'ils entendent autour d'eux, les pousse à s'informer sur des pratiques précises. Certaines études qualitatives ont montré que la pornographie était utilisée comme « un manuel sexuel » (Arrington-Sanders et al., 2015, cités par Peter et Valkenburg, 2016) : « for example, to learn about sexual organs, sexual positions, sexual roles, and the performance of particular sexual techniques, as well as how to behave during sex » (Arrington-Sanders et al., 2015; Rothman et al., 2015, cités par Peter et Valkenburg, p.525). Et ce ne sont pas uniquement des façons de faire qu'ils recherchent, mais aussi des exemples de comment « bien faire ». Dans sa thèse portant sur la recherche d'informations sexuelles sur le Web par des jeunes filles, Marie-Eve Lang montre par exemple qu'elles s'informent en particulier sur certaines pratiques :

La fellation, à ce propos, constitue de loin le sujet qui les intrigue le plus. Elles ont alors recours à des vidéos pornos, du texte ou des trucs glanés ici et là pour « bien » la faire, et surtout ne pas paraître « incultes » en la matière (Lang, 2013, p.191-192).

Cependant, la pornographie offre des normes particulières qui ne représentent pas les vraies relations sexuelles, ce qui les pousse parfois à devoir vérifier leur source d'information. Nous avons vu que les jeunes ne sont pas aveugles devant cette norme et ont conscience que la pornographie ne montre pas la réalité. Mais une tension existe tout de même entre cette conscience de la non-réalité dans la pornographie et la tendance à s'en servir comme d'un exemple de normalité... Comment trouver les réponses à ces questions dans du matériel qui ne montre pas les relations sexuelles standards ? Quel impact a la pornographie sur les comportements et croyances des jeunes ?

Le porno et ses standards : quelle influence ?

La majorité des jeunes a donc conscience que la pornographie n'est pas représentative des relations sexuelles standards. Pourtant ils y cherchent des informations pour se rassurer et se préparer pour leur propre expérience future. Malgré cette conscience, peut-on donc pour autant affirmer qu'elle ne les influence pas ? La pornographie a comme but principal d'exciter mais peut-elle faire autre chose ?

Beaucoup de chercheurs se questionnent quant aux influences négatives qu'elle pourrait engendrer. Une étude réalisée en Suisse montre que « the majority of risky sexual behaviors, such as early sexual initiation, multiple sexual partners or a history of pregnancy were not associated with SEM⁶ exposure whether it was voluntary or not » (Luder et al., 2011). Les comportements à risque causés par la pornographie seraient donc rares. Peter et Valkenburg (2016), dans leur revue de la littérature sur des études faites sur une période de 20 ans sur le thème de la pornographie chez les jeunes, ont pu mettre en évidence certains effets. Toutefois, ils ont également constaté que les analyses portant sur ce sujet sont insuffisantes, et qu'il est donc difficile de rassembler des résultats significatifs. Voici les principaux résultats de leur revue :

⁶ « Sexually explicit media » qui est utilisé dans l'étude comme synonyme de pornographie.

- Des preuves consistantes montrent que l'utilisation de pornographie est liée à de plus fortes attitudes sexuelles permissives, c'est-à-dire une attitude positive face aux relations sexuelles avec des partenaires occasionnels ou dans des relations sans engagement. En d'autres mots : plus l'utilisation de la pornographie est grande, moins forte est la résistance aux attitudes sexuelles permissives. Cependant, la plupart des études ont montré que les jeunes rejettent ces attitudes sexuelles permissives ou sont indécis.

- La relation entre une utilisation plus fréquente de pornographie et le fait d'avoir plus de croyances sexuelles de genre stéréotypé est très petite. Certaines preuves montrent qu'une utilisation de pornographie par les jeunes serait liée au fait d'avoir plus de stéréotypes de genre. Mais au vu des résultats minimes, les auteurs préfèrent dire qu'une plus grande fréquence d'utilisation de pornographie peut mener à avoir « moins de croyances progressives », c'est-à-dire moins de croyances d'égalité de genre.

- Les études tendent à montrer que l'utilisation de la pornographie par les jeunes les pousse à avoir plus de relations sexuelles, plus d'expériences sexuelles sans engagement, et à une hausse des agressions sexuelles. Mais le rapport de différence est si faible qu'aucune évidence de ces comportements n'apparaît. Aucun accord scientifique n'existe quant au lien entre la consommation de contenus pornographiques et des expériences sexuelles « différentes » ou à risque.

- Le profil de l'adolescent le plus susceptible de regarder de la pornographie serait : « a male, pubertally more advanced, sensation-seeker, with weak or troubled family relations » (Peter et Valkenburg, 2016, p. 519).

Concernant l'influence de la pornographie sur l'estime de soi et l'image du corps, peu d'études ont été menées pour le moment (Owens, Behun, Manning, et Reid, 2012). Cependant, certains résultats semblent indiquer que de plus amples recherches seraient les bienvenues. Plusieurs études mettent en effet en avant des insécurités produites par les normes pornographiques. Les garçons craignent de ne pas être à la hauteur des performances des acteurs. L'étude menée par Löfgren-Mårtenson et Månsson (2010, p.574, cités par Owens, Behun, Manning, et Reid, 2012) montre par exemple que les garçons déclarent avoir peur de ne pas performer aussi

bien ou aussi longtemps que ce qu'ils voient dans ces films. Les filles quant à elles ont l'impression que les actrices représentent le modèle du corps parfait à atteindre : « you can say that you aren't influenced by this, but no one can resist. You do want to have these ideal bodies » (Löfgren-Mårtenson et Månsson, 2010, p.574, cités par Owens, Behun, Manning, et Reid, 2012, p.111). Richard Poulain montre d'ailleurs que les jeunes filles ont par exemple de plus en plus tendance à s'épiler intégralement, 85% des filles le font selon son étude (Poulain, 2011). Malgré cette conscience de la non-réalité du porno, le caractère réaliste des actes sexuels peut en faire douter plus d'un. C'est pourquoi certains garçons iront par exemple chercher des informations sur internet pour s'informer sur la durée normale de l'érection d'un homme. Certaines filles utiliseront elles aussi internet pour se rassurer :

Amélie est quand même découragée par l'apparence physique des actrices pornographiques, même si elle sait que leurs seins ont probablement été artificiellement augmentés. Elle a alors besoin pour se rassurer de trouver sur Internet un discours masculin qui lui dit que les petits seins sont aussi attirants (Lang, 2013, p.283).

Certaines études qualitatives ont directement demandé aux jeunes quelle était leur opinion sur l'influence de la pornographie sur eux. Une étude en Suède a démontré que 71% des jeunes pensent que le matériel sexuel explicite influence les comportements sexuels de leurs pairs, mais seuls 29% d'entre eux pensent que ce matériel influence leurs propres comportements sexuels (Owens et al., 2012). Dans l'étude de Marzano et Rozier (2005) : « 58% des garçons et 42 % des filles estiment que leur sexualité est influencée par la pornographie : 36% des garçons pensent que l'influence est positive, 22% qu'elle est négative ; les filles, quant à elles, sont 24% à penser que l'influence est plutôt négative » (p.234).

La pornographie semble donner une liberté totale de tout faire, cependant elle possède, comme tout modèle ses propres normes. Les jeunes en ont conscience mais ont besoin d'un modèle identificatoire et la pornographie semble offrir une réponse facile à ce besoin. L'influence de la pornographie chez les jeunes reste un sujet débattu et qui nécessite de plus amples recherches. Afin de mieux appréhender l'influence de la pornographie et les processus de négociation sur les jeunes, il est intéressant de se pencher sur le concept d'agentivité sexuelle. Comment négocient-ils les normes de la pornographie ? Comment parviennent-ils à

rebondir alors que le porno est pris comme modèle ? Se sentent-ils à l'origine de leurs actes et en contrôle positif de leurs pratiques ? Quelles réflexions ont-ils face à leur sexualité ?

« Suis-je agentique ? »

L'agentivité sexuelle conduit un individu à vivre une sexualité avec laquelle il est en accord, c'est-à-dire selon ce qu'il croit bon et juste pour lui, pour ensuite agir en conséquence. C'est pourquoi le processus de réflexivité est primordial dans le fait de se sentir acteur de sa sexualité. L'individu doit faire preuve de réflexivité face à ce qu'il pense être faux ou au contraire ce qu'il croit être juste. L'agentivité sexuelle permet de questionner l'opinion, les réflexions et les pratiques sexuelles des jeunes. La plupart des études qui s'interrogent sur l'influence de la pornographie sur les jeunes partent d'une opinion négative, notamment en considérant les jeunes comme des êtres malléables qui seraient aveuglés par la pornographie, et qui seraient incapables d'avoir une réflexion construite sur ces contenus. En utilisant le concept d'agentivité sexuelle, l'opinion de l'individu devient centrale. Ce travail ne va pas opérationnaliser le concept d'agentivité sexuelle, mais va cependant apporter quelques exemples pour mieux cerner ce concept, afin de montrer sa pertinence et ainsi permettre un début de piste de réflexion pour de futures recherches sur l'agentivité sexuelle des jeunes face à la pornographie.

Même une source identique (par exemple, le site Web du magazine Cosmopolitan) peut être à la fois source d'empowerment (connaître les positions, apprendre que le plaisir doit être partagé) et de disempowerment (ressentir la pression de vivre une sexualité variée, constater qu'on ne correspond pas aux critères restreints de la beauté commerciale) (Lang, 2013, p.282).

Un certain nombre d'études ont montré que les jeunes ont une opinion et une réflexivité face aux contenus pornographiques :

Beaucoup pensent que la pornographie « exagère », mais n'en croient pas moins qu'en la regardant on se renseigne sur les « aspects techniques » de l'acte sexuel. Beaucoup enfin pensent (...) qu'« il faudrait enlever un peu de ce qu'on voit dans les films porno et ajouter des sentiments pour donner ce qui se passe dans la réalité (Marzano et Rozier, 2005, p.133).

Beaucoup de jeunes ont un discours critique sur la pornographie. Les filles, par exemple, ne sont souvent pas d'accord avec le rôle de la femme présenté dans ces contenus. Certaines études qualitatives dans la revue de la littérature faite par Peter et Valkenburg ont montré que beaucoup de jeunes filles critiquent le corps idéal et inatteignable qu'imposent ces contenus, mais qu'elles admettent également être influencées par ces idéaux et les considèrent comme une source d'information (Mattebo et al, 2012 ; Lofgren-Martenson et Mansson, 2010 et Kinsman et al, 2000, cités par Peter et Valkenburg, 2016). Dans la recherche qualitative menée par Lang sur les jeunes filles au Canada, celle-ci relève que la majorité des filles étaient critiques face au contenu pornographique. Beaucoup d'entre elles, y compris celles appréciant visionner des vidéos pornographiques, n'étaient pas en accord avec la position de soumission qu'avaient les femmes dans ces films (Lang, 2013). Deux études qualitatives faites en Suède ont également montré que les garçons comme les filles étaient critiques face à la représentation inégale entre l'homme et la femme dans la pornographie (Mattebo et al., 2012 ; Lofgren-Martenson et Mansson, 2010 cités par Peter et Valkenburg, 2016). De plus, le fait d'aller chercher de l'information concernant la sexualité dans les contenus pornographiques pourrait être considéré comme un comportement agentique : « le fait d'utiliser la pornographie pour trouver des réponses à leurs questions afin de mieux contrôler leur vie sexuelle ou pour l'enrichir de nouvelles activités (...) nous semble bien agentique » (Marie-Eve Lang, 2013, p.214). Ils se questionnent, cherchent des informations et se donnent les moyens de les trouver. Mais comment agissent-ils ensuite ? Que faire de cette information récoltée ? Comment appréhender la situation lorsqu'un jeune reproduit ces contenus malgré le fait qu'il les critique ?

Les jeunes ont une réflexivité face à la pornographie mais l'agentivité sexuelle implique également une action, et cette dernière doit concorder avec les valeurs de la personne. Pour comprendre l'action d'un jeune il est primordial de s'intéresser aux motifs qui le poussent à agir de cette manière. Reproduire un comportement tiré de la pornographie ne devrait pas être trop rapidement classé comme étant non-agentique. Ce serait oublier de chercher à comprendre les motivations de la personne. De plus, il faut également éviter de laisser les jugements de valeurs subjectifs (comme par exemple le fait que la pornographie puisse être considérée comme immorale) et catégoriser trop hâtivement ces comportements comme négatifs.

Un débat a eu lieu entre deux chercheuses, Sharon Lamb et Zoe D. Peterson, sur la manière d'appréhender des comportements reproduits à partir d'exemples pornographiques. Par la suite, elles ont co-écrit un article dans lequel elles reprennent l'un des questionnements principaux découlant de leur désaccord et y apportent des éléments de réflexion. Elles se questionnent sur la raison qui pousse les jeunes filles à imiter les médias sexuels et se demandent à quel point elles en ont conscience ? Différentes raisons peuvent mener une fille à imiter un comportement : se conformer à la norme de ce que font tous les autres jeunes, le faire parce qu'elle a appris que les garçons aimaient cela, mais il est également possible qu'elle agisse de manière plus consciente en expérimentant et en jouant avec cela (Lamb et Peterson, 2012). Les deux auteurs s'interrogent donc : « if a girl sees herself as a sexual object who must perform to get or keep a boy's attention, aren't the consequences likely to be different than if she sees herself as engaging in fun, playful experimentation? » (Lamb et Peterson, p.708). Pour Marie-Eve Lang « le fait de tirer du plaisir à se présenter comme des objets sexuels ne concorde pas avec la définition de l'agentivité sexuelle » (Larochelle, 2012). Ce ne sont pas les comportements des filles qui devraient être critiqués mais les valeurs dominantes « qui elles, sont le fait du patriarcat » (Lang, 2013, p.59). Il faut donc s'intéresser aux raisons qui poussent un jeune à agir ainsi pour évaluer son agentivité sexuelle. Mais être agentique dépend de chaque situation, ce n'est pas une position figée. En effet, chaque situation doit être analysée et une même personne peut dans un certain cadre montrer de l'agentivité sexuelle et aucune agentivité dans une autre situation. C'est pourquoi il est essentiel d'étudier les raisons qui poussent cette personne à agir ainsi et cela même si les pratiques sont reproduites à partir de la pornographie.

Agentivité sexuelle différente selon le genre ?

La plupart des études menées sur l'agentivité sexuelle ont été réalisées auprès des femmes. Les hommes ont donc très peu été interrogés. Marie-Eve Lang présente dans sa thèse les différentes connaissances concernant l'agentivité sexuelle des femmes et des hommes mais davantage de recherches sont encore à mener sur ce thème.

Selon quelques études faites sur les filles, il ne serait pas évident pour elles d'exprimer une agentivité sexuelle. En effet, Averett et al. (2008) cités dans Lang (2013) ont

mené une étude auprès de jeunes filles entre 18 et 22 ans et ont montré que le discours protecteur et parental adressé aux jeunes filles les empêchent de développer leur propre agentivité sexuelle. Différents messages leur sont envoyés tels que : les filles doivent faire attention ; elles ne devraient pas désirer avoir des relations sexuelles ; elles ne doivent pas tomber enceinte ; elles doivent rester vierges, etc. Ces discours les empêchent de se sentir en contrôle de leur vie sexuelle. Dès lors, « de tels discours et messages parentaux rendent difficile pour elles d'éprouver du plaisir à être sexuellement actives. Et sans plaisir, il devient encore plus difficile d'exercer de l'agentivité » (Lang, 2013, p.41).

Les garçons sont, eux, confrontés à une autre situation. Les discours et messages qui leurs sont envoyés les décrivent davantage comme étant « des "décideurs", peu confus quant à leurs désirs et tout à fait aptes à démontrer de l'agentivité » (Lang, 2013, p.43). La position dominante qu'ont les hommes, en général, dans notre société se retrouve également dans la sexualité, ce qui leur permet de se sentir plus en contrôle dans ce domaine. Il serait donc plus aisé pour les hommes d'exercer leur agentivité sexuelle.

Cependant, les jeunes hommes se retrouvent eux aussi face à des normes et des pressions vis-à-vis desquelles ils doivent se positionner. Surtout lorsqu'il s'agit de jeunes garçons de 12-13 ans qui se retrouvent confrontés aux normes qui leur sont dictées par la société ou la pornographie : que ce soit une pression de performance, avoir un certain esthétisme, ne pas montrer trop de sentiments, toujours éprouver du désir sexuel, etc. D'ailleurs, ces normes sont souvent créées socialement et ne représentent pas toujours la réalité : « research shows that boys and men feel much more ambivalently about sex and wanting it, than public opinion and media representations might indicate » (Lamb et Peterson, 2012, p.709).

Une chercheuse a apporté un autre point de vue à partir d'une recherche menée auprès d'hommes et de femmes, en montrant que catégoriser directement les hommes comme étant agentiques et les femmes comme étant passives ne fait qu'enfermer hommes et femmes dans des structures. (Albanesi, 2010, cité par Lang, 2013). Ce qui ne permet pas d'aborder le sujet de manière la plus objective possible. Allen et al. (2008), cités dans Lang (2013), ont montré que les garçons avaient l'impression d'exercer naturellement de l'agentivité sexuelle alors que les filles

avaient « une attitude plus critique et réflexive envers leur processus d'acquisition de l'agentivité sexuelle » (p.44).

Cela suggère que malgré le fait que les hommes n'exerceraient pas systématiquement plus d'agentivité sexuelle (comme le montre Albanesi), il pourrait toutefois être plus facile pour les hommes de faire preuve d'agentivité, puisque les scripts de genre tout comme les discours en place les positionnent déjà en situation de pouvoir (Lang, 2013, p.44).

Les jeunes sont confrontés à différentes normes et nous pensons qu'une négociation doit se faire autant de la part des garçons que des filles. L'agentivité se construirait toujours à partir de contraintes. Dès lors, est-ce que le fait d'exprimer de l'agentivité sexuelle ne serait pas finalement construire sa propre représentation de la sexualité, en dépassant et en négociant les normes dictées par la société ?

Avoir de l'agentivité sexuelle, c'est construire sa propre représentation de la sexualité.

La sexualité n'a pas toujours eu le même sens selon les époques et selon les cultures. Aujourd'hui, dans la société occidentale, les individus seraient « libres sexuellement » : « the shift in adolescent sexuality is no longer controlled by traditional authorities, but has become a matter of personal taste and pleasure » (Attwood et Smith, 2011, cités par Peter, 2013, p.221). Malgré cette possibilité de pouvoir tout faire, de nouvelles pressions sont apparues :

...leur angoisse autrefois venait de ce qu'ils ne pouvaient exprimer leurs envies sexuelles sans qu'on les réprimande ou qu'on les taxe de précocité malade. Aujourd'hui, elle provient de ce qu'ils ont l'impression de ne pas être aussi performants qu'il le faut, ou bien d'être en retard, de ne pas correspondre aux canons du moment (Bonnet, 2003 p.186).

Même de nos jours, époque où nous prétendons être sexuellement libres, des contraintes subsistent. Lamb et Peterson soulignent qu'il n'existe pas de sexualité « authentique » qui serait libre des contraintes sociales et des influences de la société, et pour elles, les médias sexuels font partie de ces influences sociales importantes (Lamb et Peterson, 2012). Marie-Eve Lang cite dans son travail la traductrice de l'ouvrage *Le pouvoir des mots* de Judith Butler qui explique que « le

terme 'agency' implique nécessairement la notion de contrainte, et c'est cette notion de contrainte qui, paradoxalement, permet la possibilité d'une puissance d'agir » (Lang, 2013, p.53). Avoir de l'agentivité sexuelle, c'est réaliser que l'on peut dépasser ces normes pour construire sa propre sexualité. Car la sexualité devrait être créative : « la sexualité repose en définitive sur l'inventivité et la richesse spirituelle propre à chacun, elle s'enracine dans nos fantasmes et dans nos rêves, et il n'y a pas deux façons identiques d'y accéder » (Bonnet, p.187). La sexualité concerne non seulement un rapport au corps mais entraîne des émotions, de l'attachement, une ouverture à l'autre. La sexualité est par définition relationnelle et si faire l'amour sans sentiments amoureux est possible, cela ne signifie pas que d'autres sentiments ne sont pas présents : attachement, regret, dépendance, tristesse, etc.

L'agentivité sexuelle veut mener la personne à une certaine liberté. Etre libre c'est choisir de sa propre volonté ce à quoi on aspire. La première étape pour se sentir libre serait peut-être d'opérer ses propres choix. Mais parmi les différentes options, y en a-t-il une qui rende davantage libre que les autres ? Et est-ce qu'être réellement libre ne serait pas continuellement choisir ? Continuellement être en réflexion ? Parce que la liberté sexuelle c'est finalement dépasser les normes sexuelles données par la société, et au lieu de les reproduire, réussir à construire soi-même sa propre vision de la sexualité.

« Une des idées les plus tenaces en matière de sexe, c'est qu'il y a une et une seule bonne façon de faire l'amour, et que tous devraient le faire de la même manière » (Rubin, 2010, cité par Lang, 2013, p.47).

L'une des façons de développer sa créativité est de laisser la place à son imaginaire. Mais si la visualisation de pornographie se fait trop tôt, celle-ci « prend en otage l'imaginaire de l'enfant sans lui laisser le temps de développer ses propres images, ses propres fantasmes », comme l'explique la sexologue et philosophe Thérèse Hargot (Bastie, 2016). Gérard Bonnet (2003) en parle également beaucoup dans son ouvrage *Défi à la pudeur*. Les enfants sont confrontés très tôt à la sexualité : à travers des représentations, leurs parents, et ce qu'ils observent autour d'eux. Lorsqu'un enfant se retrouve en contact avec une représentation génitale, il peut en jouir, mais uniquement au niveau des pulsions et des rêves, car celui-ci n'a pas encore accès à sa sexualité génitale, qui lui permet une relation sexuelle avec une autre personne (Bonnet). Jusqu'au moment où il aura les moyens physiques pour

accéder à cette génitalité, il n'y aura accès que par le jeu ou les fantasmes. Cette construction de l'imaginaire est essentielle avant de vivre soi-même de vraies relations sexuelles (Bonnet). Le jeune enfant, jusqu'à ses 10 ans, utilise les images autour de lui pour lui permettre de créer et développer ses fantasmes : « il s'en saisit, il les fait siennes, les remodèle, et en retour elles contribuent à l'élaboration des constructions nécessaires à l'expression de ses désirs » (Bonnet, p.134). Ce processus se fait du dedans au dehors et l'enfant en a le « contrôle ».

Lorsque l'enfant est confronté d'une façon brutale au coït adulte (...) le problème n'est pas qu'il y ait eu vision du rapport sexuel, mais qu'il soit pénétré brutalement par l'image en question (Bonnet, p.135).

Selon Gérard Bonnet, si la rencontre avec des images pornographiques se fait trop tôt, avant d'avoir eu le temps de développer correctement son imaginaire, elles risquent de s'imposer à lui brutalement et de dominer sur ses fantasmes. Les images pornographiques sont beaucoup trop réelles et directes pour lui. Le processus de construction personnelle de fantasme est donc coupé et l'enfant prend ces images toutes faites, lui dictant un modèle précis. Le mouvement ne se fait plus du dedans au dehors, mais il y a une pénétration qui vient du dehors, ce qui peut parfois mener à des traumatismes, explique Bonnet. L'adulte, lui, n'a pas ce problème. Il a déjà eu le temps de développer ses fantasmes et peut intégrer le contenu pornographique, cette nouvelle source, parmi son expérience vécue, ses désirs, etc. Gérard Bonnet souligne malgré tout que les adultes devraient faire « un peu plus confiance à leurs propres fantasmes, à ceux qu'ils ont élaborés au fil du temps (...) car ils sont certainement infiniment plus riches et plus excitants que toutes les images qu'ils peuvent trouver dans les reproductions actuelles » (Bonnet, p.133).

On dit de l'image qu'elle est très performante : elle équivaldrait à cinq mille mots. Les psychologues soulignent également qu'elle possède des pouvoirs de pénétration et de communication qui sont nettement supérieurs à ceux de la parole. C'est un vecteur d'émotion considérable. On a beaucoup travaillé sur les avantages de la fameuse mémoire visuelle, certaines personnes étant littéralement capables de photographier des pages entières ou des cartes complètes, à la façon des scanners actuels (Bonnet, p.126).

PARTIE II :

Revenir aux premières visualisations de contenus pornographiques

Notre travail veut démontrer que la pornographie fait partie de l'environnement des jeunes et veut questionner comment ceux-ci expriment et développent leur agentivité sexuelle. La représentation de la sexualité est façonnée par différentes sources, cependant nous estimons que la pornographie peut jouer un rôle important dans le processus de construction de la vision de la sexualité. Dans la première partie de l'analyse, nous avons constaté que la majorité des jeunes avaient conscience qu'elle ne représentait pas la réalité. Mais nous avons alors réalisé que la plupart des jeunes qui répondaient de manière critique à ces contenus avaient en fait regardé leurs premiers contenus pornographiques quelques années auparavant, posant la question de la temporalité et donc du moment auquel les jeunes ont pris réellement conscience du caractère construit de ces contenus.

La question de la temporalité va également nous intéresser dans cette deuxième partie d'analyse. En effet, lorsque nous nous sommes intéressés à l'agentivité sexuelle des jeunes, nous avons pu voir que l'agentivité sexuelle n'est pas un état figé, mais est en constant mouvement et varie selon les individus et les situations. C'est pourquoi nous aimerions dans cette deuxième partie d'analyse revenir à notre problématique et regarder plus en profondeur comment se déroulent les premières expositions à de la pornographie en questionnant l'agentivité sexuelle des jeunes à ce moment-là. Comment les jeunes reçoivent-ils et négocient-ils les normes de la pornographie ? Comment se développe l'agentivité sexuelle face à la contrainte de la pornographie ? Pour ce faire, nous allons tout d'abord revenir aux réactions des jeunes lorsqu'ils sont confrontés pour la première fois à du contenu pornographique.

Amour romantique réaliste VS Amour plastique : Premières réactions lors de visualisations pornographiques

Les rares études menées à ce sujet mettent en évidence une réaction commune à de nombreux jeunes lorsqu'ils sont confrontés pour la première fois à des images de ce type. La première réaction est presque toujours de la surprise, et cela peu importe que l'enfant soit âgé de 14 ans ou 17 ans. Deux études qualitatives faites en

Suisse (Khessouane et Schneider, 2016 ; Briguet, 2006) sont également arrivées à ce résultat. Lorsque le contact avec du contenu sexuel se fait de manière involontaire, la réaction de surprise n'étonne pas. Mais elle est également soulevée par les jeunes la regardant pour la première fois de manière volontaire. Cette réponse révèle le décalage entre ce à quoi ils s'attendent à voir et ce à quoi ils font face. Dans l'étude menée par Marzano et Rozier (2005), la plupart des jeunes avaient connaissance du contenu pornographique avant d'en voir. Alors même si nous estimons que beaucoup de jeunes semblent être au courant de ce qu'« est » la pornographie avant d'en visualiser, les résultats indiquent qu'ils ne paraissent pas y être véritablement préparés. C'est seulement lors de leur propre visualisation qu'ils découvrent avec surprise ce qu'« est » réellement ce contenu.

Bien que la surprise soit la réaction première pour la majorité des jeunes, celle-ci peut être accompagnée ou suivie par d'autres réactions comme le dégoût, la peur, l'intérêt, des sentiments agréables ou de l'excitation. Une différence apparaît clairement dans la plupart des études concernant les réactions selon le genre. Les filles sont en général davantage dégoûtées par la pornographie que les garçons et en ont une vision plus négative. De leur côté, les garçons en ont rapidement une opinion favorable et utilisent plus facilement cette source comme moyen d'excitation (Khessouane et Schneider ; Briguet).

La réaction plutôt négative des filles face à ces contenus soulève le même mécanisme vu dans la première partie d'analyse concernant leur difficulté à exprimer de l'agentivité sexuelle. Les discours protecteurs et moralisateurs qui leur sont donnés peuvent expliquer le rejet plus grand des filles face à la pornographie. En effet, les discours propagés sous-entendent qu'il est socialement moins bien perçu pour une fille de consommer ce type d'images ; les filles étant considérées comme des êtres à protéger de tels contenus immoraux. De plus, beaucoup d'études soulèvent que les jeunes filles sont énormément critiques face aux rôles, aux pratiques et à l'esthétisme des femmes dans les contenus pornographiques, ce qui explique également l'image négative qu'elles en ont. L'attitude négative des filles peut finalement aussi s'expliquer par le fait que ce contenu est avant tout un produit créé pour les hommes, visant donc à satisfaire un plaisir masculin. La pornographie est un produit de consommation, créé par des hommes pour des hommes (Thalman, 2014). C'est pourquoi de nouvelles formes de pornographie se développent de plus en plus, offrant des contenus adaptés et créés spécialement

pour le plaisir et le goût féminin (Thalmann). Pornhub, qui est un site pornographique, soulève d'ailleurs une augmentation du nombre de consommatrices de pornographie (Pornhub, 2016).

La première exposition à de la pornographie est pour la plupart une surprise accompagnée ou suivie par d'autres réactions. Mais rappelons également que si de trop jeunes enfants se retrouvent confrontés à ces contenus, un risque de trauma est possible, comme le soulignait Gérard Bonnet dans son livre *Défi à la pudeur*. Mais le matériel pornographique, unique en son genre, n'est-il pas marquant pour chaque personne le regardant pour la première fois ? Chaque nouvelle expérience ou événement a un caractère marquant, alors qu'en est-il de la pornographie ?

La société hypersexuelle d'aujourd'hui offre certes des images à caractère sexuel à chaque coin de rue, cependant l'acte en lui-même n'est jamais mis aussi directement en avant que dans les contenus spécifiquement pornographiques. La plupart des jeunes qui regardent pour la première fois ces contenus n'ont pas encore eu de relations sexuelles et veulent justement s'informer à ce sujet. Ils se questionnent quant à la sexualité et s'y retrouvent confrontés par le biais de ce modèle très cru. Les jeunes ne s'attendent pour la plupart pas à un tel contenu au vu de leur surprise et peuvent se retrouver face à un mélange de sensations et d'émotions. Alors qu'un grand nombre d'entre eux n'a même pas encore eu le temps de s'imaginer l'acte sexuel ou même de s'en réjouir, ils se retrouvent face à un contenu préparé sur mesure dans un but précis : provoquer une excitation sexuelle rapide et directe. Le jeune peut alors se retrouver en quelques instants avec des sensations corporelles et pulsionnelles intenses qu'il ne connaissait pas auparavant. Mais cette confrontation avec la pornographie n'est pas uniquement suivie de sensations corporelles. En effet, le psychisme est aussi impliqué dans cette expérience. Le jeune peut se retrouver face à une contradiction entre ce que vit le corps et ce que dit sa tête. En effet, s'il ressent de la honte à regarder ces contenus mais que physiquement il prend plaisir à ce qu'il voit, il va devoir gérer une opposition (Brambilla, 2016). L'une des grandes difficultés avec la visualisation de pornographie est son caractère habituellement caché. Que ce soit un père de famille ou un jeune de 13 ans, la pornographie reste un thème silencieux et parfois honteux, comme le montre un exemple de question de la part d'une jeune fille suisse (Trémaud et Winkler, 2016) :

Bonjour... j'ai très honte de poser cette question. J'ai 15 ans je suis une fille et je regarde du porno... Evidemment j'en regarde pas beaucoup je suis loin d'être dépendante. Juste ça me procure du plaisir ça me fait du bien des fois de regarder en me masturbant, certains scénarios me font fantasmer etc... La première fois que je me suis masturbée devant un film j'étais jeune je devais avoir 12-13 ans. Et depuis je le refais des fois. Alors j'ai très honte... J'ai l'impression de pas être normale.. Et ne vous inquiétez pas je sais très bien que le porno c'est pas la réalité etc etc que c'est du jouer. Mais ma mère disait toujours les gens qui regardent du porno ont des problèmes graves.. Et moi dans ma tête je me sens visée même si je suis loin d'être accro ! Juste des fois pour me procurer du plaisir Alors Voilà je voudrais savoir ds-ça que je suis folle ? Es-ça grave ? :-[(Fille, 15 ans).

A moins qu'entre pairs on en parle sur le ton du rire, cette activité reste pour la plupart des individus leur « jardin secret ». Cette tension entre le corporel et le psychisme, lors des premières visualisations de pornographie par des jeunes, n'a pas encore été beaucoup étudiée et mériterait d'être approfondie.

La réaction de surprise relevée dans les études montre le décalage entre ce qui est attendu par les jeunes et ce à quoi ils se trouvent confrontés. En effet, l'éducation aux relations amoureuses et sexuelles que les jeunes reçoivent ne ressemble généralement pas au contenu pornographique. La construction de la vision de la sexualité et de l'amour diffère également selon le vécu de chacun. Différentes sources construisent cette vision : le modèle parental que le jeune reçoit, le genre de films TV consommés, les échanges entre pairs et personnes tierces, les informations envoyées par les publicités, etc. Différents messages vont leur être envoyés concernant l'image de la sexualité et de l'amour : une vision romantique et poétique, une vision plus réaliste, une vision plus pessimiste et dure, une vision d'un amour basé sur un attrait sexuel, etc. Les jeunes d'aujourd'hui vivent dans un contexte où le divorce touche un couple sur deux (Genecand, 1 juin 2016) et leur vision des relations amoureuses est devenue peut-être plus réaliste. Thérèse Hargot, sexologue, philosophe et intervenante en classe pour les cours d'éducation affective parle dans son ouvrage de comment la notion de couple est devenue essentielle et attirante pour les jeunes : « le couple est devenu une valeur refuge : on espère y être consolé, guéri, sauvé. S'il apporte un état de bien-être, il remplit sa

fonction» (Hargot, 2016, p.55). Malgré les difficultés, déceptions, désillusions des jeunes face à la sexualité et à l'amour, la recherche d'affection, d'attention et d'amour semble tout de même rester présente. Lors de la confrontation à la pornographie, les jeunes se trouvent soudainement dans une tension face au modèle de l'amour « romantique mais réaliste » et celui de l'amour plastique que donne la pornographie. Et si des enfants vraiment trop jeunes s'y retrouvent confrontés, un écart encore plus grand apparaît entre ce qu'ils apprennent, connaissent et observent au travers des relations qui les entourent (entre autres celle de leurs parents), et ce que met en avant la pornographie :

Monsieur, comment ça se fait que les filles sucent le sexe des animaux ? Je lui ai répondu que ça n'existait pas mais il m'a donné l'adresse du site... Comment voulez-vous qu'à 12 ou 13 ans, on ait le recul critique nécessaire pour se mettre à distance de l'image ? (Manenti, 2017).

Développer son agentivité sexuelle : une question de temps et d'expérience

Exprimer de l'agentivité sexuelle signifie se sentir en contrôle de son corps, se sentir à l'origine de ses actes sexuels et agir en fonction de ce qui résonne avec ses valeurs. Ce concept nécessite une approche qualitative qui prend en compte l'opinion des jeunes. Les études qui se sont intéressées à ce concept révèlent deux éléments qui ont permis aux jeunes de grandir en agentivité sexuelle : le temps et les expériences.

On remarque effectivement souvent qu'il leur était plus difficile lorsqu'elles étaient plus jeunes de faire preuve d'agentivité. Cette évolution, elles l'attribuent au développement de leur maturité, à leurs apprentissages, et en grande partie, comme on l'a vu, à leurs partenaires, qui doivent être aimants, compréhensifs et doux pour qu'elles puissent véritablement développer leur agentivité et leur confiance. (...) Le temps et les expériences leur sont également très formateurs ; elles apprennent de leurs erreurs et se laissent aussi guider, en partie, par Internet (Lang, 2013, p.268).

Plus le temps avance, plus nous apprenons et plus nous grandissons. Exprimer de l'agentivité sexuelle nécessite du temps. Du temps de réflexion, du temps d'observation, du temps de discussion et du temps d'expérimentation. Les expériences sont sous-jacentes au temps qui passe. Les relations amicales,

amoureuses et sexuelles, qu'elles soient positives ou négatives, leur permettront soit de grandir en agentivité sexuelle et de l'exprimer positivement, soit d'entraver l'expression d'une agentivité positive.

Notre problématique s'intéresse à l'agentivité sexuelle des jeunes dans une découverte de la sexualité par la pornographie. Nous nous demandons comment des jeunes, visionnant pour la première fois du contenu pornographique, arrivent à rebondir et à se positionner face à ces normes. La première question à se poser est celle de la conscience ou non des jeunes des normes données par la pornographie ? Nous avons remarqué, en première partie d'analyse, que la majorité des jeunes avaient conscience des standards donnés par la pornographie, cependant nous avons soulevé la question de la temporalité. En effet, nous questionnions l'instant de réalisation par les jeunes de la nature non-réelle de la pornographie. Nous supposons que les premières visualisations sont celles qui soulèvent le plus d'interrogations. Lorsque les jeunes se trouvent exposés à de la pornographie pour la première fois, ils découvrent du contenu inconnu qu'ils vont devoir négocier. Ils n'ont pas uniquement ce modèle-là, mais celui-ci prend une place considérable. Plus ils ont d'expériences, de modèles à confronter et de discussions, plus ils réalisent que le contenu pornographique ne montre pas les relations sexuelles normales. En effet, Claude Rozier l'explique clairement :

Le problème de croire ou non à ce qu'ils voient dans les films X relève ainsi, en grande partie, de la possibilité qu'ils ont de parler. C'est lorsque les jeunes ne peuvent pas confronter leurs points de vue avec des amis ou avec des adultes qu'ils risquent de rester sur leurs convictions (Junguenet, 2007).

Réaliser que la pornographie ne représente pas les relations sexuelles standards nécessite donc une confrontation avec d'autres modèles. C'est pourquoi plus les jeunes grandiront et auront d'expériences, plus ils prendront aussi conscience de la non-réalité de la pornographie. La question de la temporalité est également centrale dans le développement de l'agentivité sexuelle. Les jeunes, confrontés à la pornographie pour la première fois vont devoir négocier ses normes. Ils prendront conscience peu à peu de son caractère particulier et se positionneront avec le temps face à celle-ci. Certains se détacheront complètement de ces normes ou alors les reproduiront avec pleine conscience et avec un but précis, alors que

d'autres les reproduiront de manière non réfléchie et donc non-agentique. Ces résultats nous poussent à émettre les hypothèses suivantes :

Lors des premières visualisations de pornographie, la plupart des jeunes ne s'attendent pas à un tel contenu et n'y sont pas préparés, mais prendront avec le temps davantage conscience que la pornographie n'est pas représentative de relations sexuelles standards.

Face à la contrainte de la pornographie, la plupart des jeunes expriment peu d'agentivité sexuelle lors des premières visualisations mais prendront avec le temps davantage conscience de ses normes et pourront peu à peu développer et exprimer une agentivité sexuelle positive.

La question de la temporalité souligne l'importance des échanges, des expériences et du temps qui passe, pour le développement d'un futur harmonieux. Mais peut-on se contenter de cette réalité ? Est-ce satisfaisant de se dire qu'ils découvriront tôt ou tard que la pornographie ne représente pas les relations sexuelles standards et qu'avec le temps, ils exprimeront de l'agentivité sexuelle ? Est-ce suffisant d'espérer que ces jeunes vivront une sexualité épanouie dans leur futur ? N'est-ce pas l'un des objectifs de la Convention relative aux droits de l'enfant d'offrir aux enfants non seulement un futur harmonieux mais également un présent agréable ? Au lieu d'opposer « l'enfant being et becoming », ne pourrions-nous pas offrir aux jeunes des ressources actuelles pour leur offrir à la fois un présent et un futur harmonieux ? Ne voulons-nous pas permettre aux jeunes d'exprimer de l'agentivité sexuelle avant même qu'ils ne soient confrontés à de la pornographie ?

Et l'enfant présent ?

Les droits de l'enfant ont pour objectif premier de permettre aux enfants un développement harmonieux. Cependant, il ne s'agit pas uniquement de les préparer à être des personnes en bonne santé physique, mentale, sociale, spirituelle et morale (art. 27 CDE) dans leur futur, mais aussi de leur permettre de vivre d'ores et déjà pleinement une vie agréable. Pour que les enfants puissent vivre un présent équilibré, il est nécessaire de répondre convenablement à leurs « besoins » du moment. En effet, lors de l'entrée à l'adolescence, les jeunes ont des « besoins » particuliers liés à cette étape de leur vie, notamment en lien avec la découverte de la sexualité. Le contexte d'aujourd'hui offre la possibilité aux jeunes de vivre leur

sexualité comme ils le souhaitent. La libération sexuelle a renversé de nombreux tabous et offert de nouvelles libertés aux gens, indépendamment de leur âge, genre ou identité sexuelle. Cependant, la période de la puberté est particulière. Les changements corporels, les questionnements, la découverte de cette nouvelle facette de leur vie, font de la sexualité et des relations, des thématiques importantes dans leur quotidien. Certes, la question du début de la puberté est beaucoup débattue et les âges de début et fin peuvent varier : « yet, when discussing adolescent girls' sexuality, we often forget to address the vast differences among adolescents in terms of their development » (Else-Quest and Hyde, 2009 cités par Lamb et Peterson, 2012, p.706). Mais lorsque nous prenons également en compte la société dans laquelle nous vivons, qui met énormément en avant la sexualité, est-il nécessaire d'attendre le début de la puberté pour parler de cette thématique ? Lorsque les chiffres montrent le nombre grandissant d'enfants toujours plus jeunes qui se retrouvent confrontés à ce type de contenus, ne devient-il pas nécessaire de prendre ce fait en compte pour commencer à en parler davantage ? Intervenir lorsqu'il s'agit d'enfants trop jeunes, mais aussi répondre aux besoins et questionnements de tous les jeunes, fait partie du respect de leurs droits.

Droit à la santé et à la santé sexuelle

Le droit à la santé est un droit de l'homme qui est primordial. Il apparaît la première fois au niveau international dans la Constitution de 1946 de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui le définit comme étant : « un état de complet bien-être physique, mental et social, qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité » (Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme [HCDH] et l'Organisation mondiale de la santé [OMS], 2009, p.1). Dans le préambule de cette constitution, il est mis en évidence que ce droit est fondamental pour chaque individu dans le monde (HCDH et OMS, 2009) et celui-ci concerne donc évidemment aussi les enfants. Nous le retrouvons dans l'article 24 de la CDE : « les Etats parties reconnaissent le droit de l'enfant de jouir du meilleur état de santé possible et de bénéficier de services médicaux et de rééducation ». Dans l'observation générale n°14, le comité souligne l'importance de ce droit dans l'évaluation de l'intérêt supérieur de l'enfant (Comité des droits de l'enfant, 2013). Ce point souligne et appuie l'importance de prendre soin de l'état de santé de l'enfant présent.

Alors que le droit à la santé est énormément mis en avant dans notre société, celui du droit à la santé sexuelle est plus effacé. Pourtant, il est une composante intégrale du droit à la santé qu'il ne faut pas négliger (World Health Organisation Regional Office for Europe, 2009). Le concept de « santé sexuelle et reproductive » est apparu pour la première fois dans le « Programme of Action of the International Conference on Population Development » lors de la Conférence Internationale sur la Population et le Développement en 1994, au Caire. Depuis, différents programmes ont été menés et différents documents ainsi que des déclarations au niveau international ont été publiées, comme par exemple la Déclaration des droits sexuels de l'IPPF (International Planned Parenthood Federation) et les Principes de Jogjakarta (principes sur l'application de la législation internationale des droits humains en matière d'orientation sexuelle et d'identité de genre). Selon l'OMS :

La santé sexuelle est un état de bien-être physique, mental et social dans le domaine de la sexualité. Elle requiert une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles qui soient sources de plaisir et sans risque, libres de toute coercition, discrimination ou violence (Organisation mondiale de la Santé [OMS], n.d.).

C'est pourquoi, lorsque la préoccupation de la sexualité apparaît dans la vie des jeunes ou lorsqu'ils sont confrontés à de la pornographie, nous ne devons pas négliger cette thématique. Au contraire, nous devons agir, afin qu'ils puissent jouir du meilleur état de santé possible. Le document produit par l'OMS sur la santé explicite que l'adolescence est une période où les jeunes font face à davantage de risques tels que les grossesses non désirées, infection par le VIH, violences sexuelles, etc. (HCDH et OMS, 2009). C'est pourquoi il souligne l'importance d'agir en conséquence : « le droit des adolescents à la santé dépend donc de soins de santé qui respectent la confidentialité et la vie privée et comprend des services de santé mentale, sexuelle et procréative ainsi que l'information » (HCDH et OMS, p.18). Le droit à une santé sexuelle doit permettre aux jeunes de vivre une sexualité saine et sans danger (« safe ») et l'accent est donc principalement mis sur la protection.

Droit à la protection

Le droit à la protection est le droit le plus souvent relevé lorsque nous parlons des droits de l'enfant. En effet, l'enfant est perçu par la majorité de la société comme un être vulnérable qu'il faut savoir protéger. Le sujet de la pornographie chez les jeunes suit la même tendance protectionniste, surtout lorsqu'il s'agit de trop jeunes enfants confrontés involontairement à des contenus. On redoute les effets néfastes que peuvent engendrer ces contenus sur un public trop jeune. La pornographie représente un matériel beaucoup trop violent visuellement et verbalement pour des enfants. L'article 17 de la CDE mentionne d'ailleurs l'utilité que peuvent avoir les médias, tout en soulignant l'importance de « protéger l'enfant contre l'information et les matériels qui nuisent à son bien-être ». Nous pouvons également relever l'observation générale n°13 du comité des droits de l'enfant qui met en avant l'importance d'être attentif à la « violence au moyen des technologies de l'information et de la communication », notamment lorsqu'il s'agit de contenus pornographiques. Cette observation souligne également que :

...l'exposition à la pornographie peut conduire à une augmentation de la violence sexuelle entre enfants, car les enfants qui ont été exposés à la pornographie « essayent » dans la pratique ce qu'ils ont vu avec des enfants plus jeunes ou des enfants auxquels ils ont facilement accès et sur lesquels ils exercent un contrôle (Comité des droits de l'enfant, 2011, p.13).

Il semble utile de rappeler qu'en Suisse, les jeunes de moins de 16 ans sont aussi légalement protégés de ces contenus. Ces questions de droits peuvent d'ailleurs inquiéter certains jeunes qui s'interrogent de leur légalité comme le montre un rapport produit par la plateforme suisse romande ciao.ch (Trémaud et Winkler, 2016) :

Juste une petite question... Est-ce que les autorités sont au courant quand nous visionnons des vidéos à caractère sexuelles ? Bien à vous (Garçon, 17 ans).

Bonjour, Depuis assez longtemps, je visionne des vidéos pornographiques au sujet du bondage ou de la domination féminine, je me pose la question si c'est bien légal, puisque (correction de moi) je me suis renseigné et lu que de la pornographie avec des « violences » était illicite, ça m'angoisse un peu. C'est

pourquoi je me sens mal, je me pose la question si c'est normal, j'ai honte. Depuis quelques temps j'essaie d'arrêter... J'aimerais rester anonyme (Garçon, 16 ans).

Que ce soit au sujet de la pornographie ou de la sexualité, l'approche protectionniste domine généralement concernant la santé sexuelle des jeunes. Les principales inquiétudes concernent les grossesses non désirées, les abus, les comportements violents, certaines pratiques particulières et les effets potentiellement néfastes des contenus pornographiques sur les jeunes. Ces peurs ne sont pas inappropriées, cependant laisser la peur guider nos actions ne permet pas toujours d'agir de manière pertinente ou adaptée. Ce sont les peurs des grossesses non désirées ou de l'infection par le VIH/sida qui poussent les interventions scolaires, les parents, les politiques et autres instances à faire de la prévention pour sensibiliser les jeunes à ces dangers. Il est, bien sûr, important d'intervenir concernant ces risques, mais il est également essentiel de s'intéresser aux questionnements qui occupent les jeunes vis-à-vis de la sexualité et / ou de l'amour. Parler uniquement des méthodes contraceptives n'est pas suffisant, il faut prendre en compte tout le panel d'interrogations du jeune public.

Droit à l'information

La société hypersexuelle offre aujourd'hui une information de masse concernant la sexualité à travers la publicité, les clips, les films, et de nombreux autres contenus en accès direct, mais sans réelles explications. Pourtant le droit à l'information est primordial pour que les jeunes puissent faire des choix pour leur bien-être. Le comité des droits de l'enfant a d'ailleurs mentionné dans l'observation générale n°4, que concernant la santé des adolescents :

En vertu des articles 3, 17 et 24 de la Convention, les États parties doivent assurer aux adolescents l'accès à une information en matière de santé sexuelle et génésique, notamment sur l'importance de la planification familiale et les méthodes de contraception, les risques liés aux grossesses précoces, la prévention du VIH/sida et la prévention ainsi que le traitement des maladies sexuellement transmissibles (MST) (Comité des droits de l'enfant, 2003, p.9).

Dans l'observation générale n°14, le comité rappelle l'observation générale n°4 et l'importance de permettre à tous les adolescents d'avoir « accès aux informations nécessaires à leur santé et à leur épanouissement afin de pouvoir faire des choix judicieux de comportements en matière de santé » (Comité des droits de l'enfant, 2013, p.17). Les interventions se focalisent généralement sur la prévention et la protection, mais cela permet-il vraiment aux jeunes de décider comment vivre leurs relations de manière épanouie ? Le bien-être et la santé d'un individu ne se limitent pas seulement à éviter les comportements à risque ou les maladies. C'est pourquoi la réflexivité sur la sexualité, sur ses propres comportements et ses valeurs, sur les contraintes et sur les normes sociales est si importante. Selon les auteurs Bandura (1989, 2001) et Ryan et Deci (2000), cités par Crown et Roberts (2007), l'agentivité sexuelle est une caractéristique de la bonne santé de la personne. Permettre aux jeunes de développer une agentivité sexuelle serait donc bénéfique pour leur santé présente et future. De plus, Tolman et Szalacha (1999), cités dans Averett, Benson et Vaillancourt (2008), expliquent que posséder de l'agentivité sexuelle permettrait de diminuer le taux de VIH, de MST et de grossesses non désirées. Exprimer de l'agentivité sexuelle offre donc de nombreux avantages.

A travers les droits de l'enfant, nous voulons mettre en évidence que ce n'est pas uniquement son futur qui compte, mais aussi son présent. Les différents droits que nous avons cités visent à leur permettre de vivre un présent harmonieux en ce qui concerne leur sexualité. Il est donc primordial de faire de la prévention pour tout ce qui concerne les risques, mais il ne suffit pas de se limiter à cela, il est tout aussi important et indispensable de répondre à leurs besoins présents concernant la sexualité et de les aider à développer leur agentivité sexuelle. Nous avons en effet constaté que le fait d'exprimer de l'agentivité sexuelle représente un élément clé participant à la bonne santé d'une personne. Cependant, nous avons également vu que développer de l'agentivité sexuelle prenait du temps. Ne sont-ils pas alors en droit d'exiger de recevoir des moyens et des ressources pour exprimer de l'agentivité sexuelle plus rapidement ? Les questions concernant la sexualité et l'amour ne cessent pas à 18 ans, mais sont présentes tout au long de la vie : « sexual health is rooted in lifelong sexual development, spanning from early childhood throughout adulthood. It is a process, not a destination » (World Health Organisation Regional Office for Europe, 2009, p. 92). Les partisans de « l'enfant becoming » voient l'enfant comme étant un être en devenir qu'il faut donc préparer maintenant pour son futur.

Les partisans de « l'enfant being » considèrent le présent comme étant ce qui importe le plus. Mais l'investissement présent ne vaut-il pas à la fois pour le présent et pour le futur de l'enfant ? Quels moyens plus significatifs et adaptés devrait-on alors utiliser pour lui donner un présent et un futur harmonieux ?

Comment améliorer la situation actuelle ?

Comme un certain nombre de garçons de son âge, Charles se montre assez ambivalent vis-à-vis de la pornographie. Il ressent un certain malaise devant des images parfois crues qui ne correspondent pas complètement à ses attentes, tout en étant intrigué par des actes « beaux » et « parfaits ». Il a le sentiment d'apprendre quelque chose d'important concernant la sexualité et pense même que les images X sont « utiles » avant les premiers rapports, car « ça permet de trouver des idées ». Mais il insiste aussi beaucoup sur le côté « fabrication » des images et sur le fait que la pornographie est, le plus souvent, le produit d'une industrie de sexe. Il est en quête de réponses. Il ne sait pas bien où les chercher. Il se débrouille comme il peut, avec ce qu'il trouve ici ou là (Marzano, Rozier, 2005, p.142).

Les jeunes sont intrigués et intéressés par la sexualité. Ils se posent beaucoup de questions. La société entière transmet des messages sexuels à travers les publicités, les films, le couple comme critère du bonheur, etc. La confrontation des jeunes avec ces contenus sexuels, que ce soit au début de leur puberté ou bien avant, est donc prévisible et l'exposition à de la pornographie l'est aussi de plus en plus. Les jeunes ont des questions au sujet de la sexualité et sont en quête de réponses. Recevoir les informations qu'ils recherchent est un de leurs droits. Alors à qui appartient le devoir de transmettre ces informations ? Différents débats ont eu lieu en Suisse concernant la suppression des cours d'éducation sexuelle à l'école. Une initiative visant à les supprimer avait d'ailleurs été lancée par des parents qui estimaient que l'éducation à la sexualité faisait partie de la sphère privée et revenait donc aux parents. Ils n'avaient pas apprécié la manière dont avaient été apportés ces cours à des enfants de moins de 9 ans et souhaitaient que ces cours ne commencent pas avant cet âge (Le Temps, 2015). Cependant, le Conseil national a clairement refusé l'initiative. Cette situation met en avant la tension entre le rôle des parents et celui de l'école concernant l'éducation sexuelle. Pourtant, une récente étude faite en Suisse sur la perception des cours d'éducation sexuelle par des parents et des jeunes

montre une opinion différente. 27 parents des trois régions linguistiques ont été interrogés ainsi que 70 jeunes entre 13 et 16 ans. Différents résultats sont ressortis de cette recherche (Santé sexuelle, 2016) :

- L'éducation sexuelle donnée par les parents à leurs enfants est une reproduction de celle qu'ils avaient eux-mêmes reçue étant enfants ou adolescents.
- Les informations principalement transmises concernent : « prévention des risques en lien avec la sexualité, confiance, reproduction, consentement, relation amoureuse/affective et moins relation sexuelle ». Les pères se sentent plus à l'aise pour avoir une discussion avec leur fils et les mères avec leur fille. Les deux apportant généralement une vision stéréotypée de l'homme et de la femme, c'est-à-dire « les filles doivent être protégées (des garçons) et les garçons doivent apprendre à protéger (les filles) ».
- « L'étude met en évidence que l'éducation sexuelle informelle donnée par les parents ne suffit pas et qu'une éducation sexuelle formelle, notamment dans le cadre scolaire, est nécessaire et souhaitée par les parents ».

Et en effet, la sexualité peut être un sujet difficile à aborder, voire même un sujet tabou, que ce soit du côté du parent, comme du jeune :

Il existe parfois un malaise entre parents et enfants. Celui-ci peut être dû à un manque d'information pour répondre aux questions de leurs enfants, à une inhibition vis-à-vis de la sexualité, ou encore à une crainte de la séduction, au tabou de l'inceste, ... L'introduction d'une tierce personne dans cette éducation devient alors intéressante (Werbrouk, 2001, p.13).

Les parents ne sont effectivement pas l'unique source vers laquelle se tourner pour chercher de l'information. Les centres de planning familial sont par exemple des lieux privilégiés pour parler de sexualité avec une tierce personne. De plus, les pairs sont également les personnes les plus présentes à cette période de vie. Le jeune entrant dans la puberté a besoin de se détacher de ses parents et donne une importance privilégiée à ses amitiés. Les nouvelles technologies sont également l'une des sources d'informations principales concernant la santé et la sexualité. Nous avons vu que 99% des jeunes suisses entre 12 et 19 ans possèdent un portable

(Waller, Willemse, Genner, Suter et Süss, 2016) et parmi eux : « 99% des jeunes Suisses l'utilisent tous les jours (...) suivi d'Internet (95%) à la deuxième place. La troisième place est occupée par l'activité suivante : écouter de la musique (93%). La majorité des jeunes exercent ces trois activités tous les jours » (Waller et al., p.22). Pour beaucoup la récolte d'informations se fera sur internet par le biais de sites, vidéos YouTube, forums de discussion, etc. Des plateformes spécialement créées pour les jeunes, et parfois par les jeunes, se développent de plus en plus. Le site *ciao.ch* est par exemple l'une des plateformes principales en Suisse Romande. Celle-ci existe depuis plus de 10 ans et offre la possibilité aux jeunes de poser des questions sur différents thèmes tels que la sexualité, le suicide, la violence, les amitiés, etc. Les jeunes utilisent des pseudonymes et le site leur assure grâce à ce système des échanges en toute confidentialité. Un groupe de professionnels prend ensuite le temps de répondre avec soin à chaque question. D'autres ressources, avec l'objectif de s'adapter aux moyens que les jeunes ont de chercher de l'information, se développent également. De jeunes adultes suisses ont ainsi créé une chaîne de vidéos sur YouTube et Facebook, appelée « *Teen Spirit* », pour informer de manière fun les jeunes entre 13 et 16 ans sur différents thèmes liés à l'intimité sexuelle : la première fois, la pornographie, les infections sexuellement transmissibles, etc.

Finalement, les cours d'éducation sexuelle sont également un des lieux principaux d'information en Suisse. Cependant, des difficultés subsistent concernant leur mise en place. En effet, les cours d'éducation sexuelle sont inscrits dans le programme scolaire, mais leur mise en pratique dépend des cantons et de chaque établissement et pourra donc varier. Durant cette année 2017, les cours d'éducation sexuelle à Genève ont par exemple été suspendus pour être remplacés par des cours sur la sensibilisation à la lutte contre le cyberharcèlement et sur « la santé des élèves migrants en classes d'accueil, de la formation professionnelle et de l'enseignement spécialisé » (Toninato, 2016). En fait « d'un bout à l'autre de la Suisse, tous les élèves ne sont pas logés à la même enseigne. Il est en effet du ressort des cantons de fixer le programme des cours et de mandater les experts qui assureront la prévention » (Atmani, 2009). C'est pourquoi :

There are still gaps and disparities in the quality of sexuality education varying from canton to canton. While some cantons introduced years ago excellent programmes that are based on quality standards, especially in the Latin

cantons of Switzerland, in other cantons the programmes are still basic and rudimentary and do not correspond to the quality standards of comprehensive sexuality education that includes a human rights based approach (Santé sexuelle Suisse et Sexual Rights Initiative, 2017, para. 33).

Lorsque des interventions ont lieu, elles sont généralement gérées par des acteurs externes qui interviennent « une fois pendant deux à quatre heures tous les deux ans ! » (Ulmi, 2013). Mais ce nombre souvent limité d'interventions est-il réellement suffisant pour aborder les nombreuses thématiques ? Les jeunes adultes chargés de la série « Teen Spirit » expliquent avoir voulu débiter ces vidéos en réaction à ces cours qu'ils trouvaient inadaptés : « on ne parlait jamais du porno, il était seulement diabolisé. Il faudrait aborder le sexe de manière plus décontractée, faire de la prévention mais aussi montrer le côté fun ! Le sexe c'est trop cool, mais il faut juste faire attention à deux-trois trucs » (Toninato, 2016).

The children were generally very critical of the sex education they received in school, arguing that it was too narrowly focused and too moralistic in its approach. Many also found it embarrassing to be taught about such matters by their parents. By contrast, they preferred media such as teenage magazines and soap operas on the grounds that they were often more informative, less embarrassing to use and more attuned to their need and concerns – and, in some respects, more morally neutral. In practice, the children often combined different sources of information, and used the media as a pretext for discussion with peers or parents (Buckingham et Bragg, 2004, p.238).

Le rôle de l'éducation sexuelle

Il existe à l'heure actuelle des moyens de répondre aux questionnements des jeunes, mais sont-ils significatifs ? Les informations qu'ils reçoivent des différents acteurs dépendent de la vision que les intervenants ont des jeunes et de la sexualité, ainsi que de leurs motivations internes. Le mémoire d'Aurélien Cavin (Cavin, 2016) montre par exemple que les cours d'éducation sexuelle ont été principalement créés en réaction à de la peur et avaient pour objectif la prévention contre le sida, contre les abus sexuels et finalement contre les grossesses non désirées. Nous avons également constaté que la plupart des discussions que les parents ont avec leurs enfants

concernant la sexualité se concentrent également sur les dangers de la sexualité et sur des discours protecteurs. Mais réagir en fonction de la peur et rester focalisé sur les dangers ne permet pas de s'interroger sur les besoins des jeunes et sur leurs questionnements. Ils s'interrogent effectivement sur l'acte en lui-même et sur la prévention, mais sont aussi préoccupés par de nombreux autres questionnements tels que : la performance sexuelle, les pratiques sexuelles et l'esthétisme, le couple, les sentiments amoureux, l'identité. Les principes directeurs, élaborés en réaction à l'épidémie mondiale du sida et qui cherchent « à aider les responsables chargés de l'éducation et de la santé ainsi que d'autres autorités concernées à élaborer et mettre en œuvre des matériels et des programmes d'éducation à la sexualité en milieu scolaire » (ONUSIDA, 2009), rappellent que les objectifs d'une éducation sexuelle sont de :

...doter les enfants et les jeunes des connaissances, compétences et des valeurs leur permettant de faire des choix responsables quant à leurs relations sexuelles et sociales dans un monde affecté par le VIH (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture [UNESCO], 2009, p.3).

Aider les jeunes à faire des choix responsables en matière de sexualité est également un point soulevé dans *la déclaration publique sur l'éducation sexuelle en Suisse* (Santé sexuelle, 2013). Il ne s'agit néanmoins pas uniquement de réagir à une crainte que nous avons, comme le VIH ou comme la pornographie. Les cours d'éducation sexuelle ont pour objectif de rendre les jeunes acteurs de leur sexualité et donc capables d'exprimer de l'agentivité sexuelle. Nous avons vu que l'agentivité sexuelle se développe au fil du temps et des expériences, mais ne serait-il pas pertinent d'offrir des ressources pour pouvoir l'exprimer bien avant ? Il ne s'agit pas de rendre des jeunes de 10 ans acteurs de leur vie sexuelle. Il faut évidemment respecter chaque phase de développement et répondre correctement aux besoins de l'enfant à chaque stade. Cependant, des réflexions philosophiques, un esprit critique et un début d'expression d'agentivité peuvent déjà très tôt se préparer et se développer.

Selon Caroline Jacot-Descombes (2009), le droit à l'éducation sexuelle devrait être assuré par la famille, cependant comme nous avons pu le constater celui-ci n'est malheureusement pas garanti pour le moment. Pour pallier à ce manque, il serait judicieux d'offrir des cours d'éducation sexuelle à l'école et de s'assurer que les

jeunes puissent exprimer leur opinion et poser leurs questions. L'école est un lieu stratégique pour toucher les jeunes, car « dans de nombreux pays, les jeunes vivent leurs premières expériences sexuelles alors qu'ils sont encore scolarisés » (UNESCO, 2009, p.7). De plus, dispenser ces cours à l'école permet de « garantir l'égalité des chances et d'accès aux informations et prestations de santé sexuelle à chaque enfant et jeune » (Santé sexuelle, 2016). Les principes directeurs soulignent entre autres l'importance de permettre aux jeunes de participer davantage à ces cours. Les études montrent que plus ils participent à l'élaboration des contenus des cours, plus les cours sont attrayants et efficaces pour eux (UNESCO, 2009). De plus, « le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant » (art. 12 CDE) fait partie des droits que l'enfant possède. Respecter ce droit permettrait aux jeunes de s'engager plus, et de se sentir concernés. De plus, la participation des élèves au cours donne aux intervenants de pouvoir répondre à leurs questions. Toutefois, pour obtenir des réponses sages, intègres et sans jugement de valeur, il est nécessaire que les cours soient cadrés par des professionnels qualifiés. Il a été démontré « à quel point les enseignants ne sont pas encore suffisamment formés pour garantir une mise en œuvre complète de l'éducation sexuelle qui doit comprendre non seulement la transmission de savoirs biologiques mais aussi la promotion de compétences sociales » (Jacot-Descombes, 2009, p.12). C'est pourquoi des intervenants spécialisés doivent être mandatés. Il y a toutefois une difficulté de taille : il faut créer un lien de confiance entre l'intervenant externe et la classe pendant deux heures, une fois tous les deux ans, afin de pouvoir parler sur des sujets aussi délicats.

Une récente étude faite en Suisse a montré que les jeunes souhaitent que la fréquence des cours d'éducation sexuelle soit plus élevée (Käppeli, Fagnoli, et Charmillot, 2016). C'est pourquoi l'idéal serait même de développer des cours à plus haute fréquence sur toute l'année, avec un même intervenant, autour de différentes thématiques, permettant ainsi aux jeunes de développer un esprit critique et de découvrir différentes façons de faire afin qu'ils apprennent à affirmer leurs propres valeurs. Lamb (2010), cité dans Lamb et Peterson (2012), soulève par exemple que dans les cours d'éducation sexuelle on ne parle généralement que rarement de l'autre, du partenaire : « far too often in sexuality education, the other person (or partner) is ignored so that sexuality education is all about making the right choices for oneself with no consideration of other people » (p.709). Il est pourtant primordial de leur donner des clés pour assumer la responsabilité de leurs

comportements, respecter les droits d'autrui et connaître ses propres droits comme par exemple le consentement.

Beaucoup de parents redoutent que les cours d'éducation sexuelle poussent les jeunes à avoir des relations sexuelles plus tôt ou à une fréquence plus élevée, ce qui est parfois légitime selon les propos tenus par l'intervenant externe. Cependant, s'ils sont dispensés de manière réfléchie et adaptée à l'âge des enfants concernés :

Les recherches menées dans le monde démontrent clairement que l'éducation sexuelle incite rarement, sinon jamais, à des rapports sexuels précoces. L'éducation sexuelle peut encourager des pratiques sexuelles plus responsables et plus tardives ou n'avoir aucun effet mesurable sur le comportement sexuel (UNESCO, 2009, p.9).

L'erreur serait de vouloir éviter aux élèves de participer à ces cours pour les « protéger » : les jeunes sont alors privés de leur droit à l'information. L'idée de créer un cadre de participation réflexive sur la sexualité par et pour les jeunes serait innovante. Il s'agirait alors de réveiller leur réflexivité concernant la sexualité et de leur donner les clés pour leur permettre d'exprimer davantage d'agentivité sexuelle. Thérèse Hargot le résume très bien : « Autrement dit, ce n'est pas le "comment on fait l'amour" qu'il faut enseigner, c'est le "pourquoi on fait l'amour" ». (Genecand, 5 avril 2016). L'éducation sexuelle fait partie des droits de l'enfant. Dès lors, il importe que l'enfant soit informé et puisse prendre part entière à l'éducation sexuelle qui lui est offerte. Offrir aux jeunes un cadre protecteur et respectueux, dans lequel ils peuvent participer et être encouragés à la réflexivité, ne serait-ce pas finalement l'un des meilleurs moyens de les protéger ?

La pornographie : un moyen innovant pour aborder le thème de la sexualité

Aborder la thématique de la pornographie en cours d'éducation sexuelle devient une nécessité pour détruire ce tabou. Certaines personnes ont proposé de faire visionner de la pornographie en classe pour ensuite déconstruire avec les élèves ce matériel. Cependant, nous estimons qu'agir de cette manière violerait réellement la sphère privée des jeunes, tout en allant à l'encontre de l'article 197 al.1 du code pénal qui protège les jeunes de moins de 16 ans de ces contenus, et ne ferait que de créer d'autres discussions à sujet polémique. Faire participer les jeunes, leur donner la parole, leur laisser la possibilité de poser des questions, débattre,

développer une réflexivité et ne pas passer cette thématique sous silence nous semble être la meilleure stratégie pour préparer les jeunes au potentiel visionnage de vidéos à caractère pornographique. En rendant les jeunes attentifs à la pornographie et aux différents messages et images qu'elle véhicule, on ne prétend pas éviter qu'ils en consomment. Toutefois, le fait d'avoir désamorcé les éventuels tabous, questionnements, peurs, que cela peut susciter, leurs permettra d'aborder ces contenus de manière plus sereine et d'être moins surpris ou choqués.

Pour la pornographie, le simple fait d'en parler davantage et d'expliquer ce qu'est ce matériel permettrait de les préparer à être confrontés à ces contenus. Une récente étude faite en France montre que 55% des jeunes considèrent qu'ils ont vu ces contenus beaucoup trop tôt (Observatoire de la Parentalité et de l'Education Numérique [OPEN], 2017). De plus, parler de la pornographie et de ce qu'est ce matériel permettrait également aux jeunes de savoir rapidement que celui-ci ne représente pas les relations sexuelles considérées comme normales.

Le travail de réflexivité est toujours plus dur à mener lorsque des croyances, mécanismes et habitudes ont déjà été mis en place. Donner aux jeunes les bonnes informations et leur permettre d'exprimer une agentivité sexuelle le plus tôt possible leur permettra d'être davantage équipés pour découvrir plus sereinement la réalité de la sexualité et de la pornographie. Il ne s'agit donc pas de leur interdire ces contenus ou d'arriver avec des discours négatifs ou péjoratifs sur la pornographie. En effet, cela ne leur amènera que crainte, sentiment de culpabilité et de honte. Au lieu de cela, nous pourrions au contraire l'utiliser comme opportunité de parler et de questionner de ce qu'est la sexualité : « more than looking at pornography exposure as a risk factor for risky sexual behavior, it could be used as a starter point for discussions about sexuality with adolescents » (Luder et al., 2011, p.1034). Et pourquoi pas également l'utiliser pour aborder les questions d'identité et d'amour ? :

C'est le fruit positif de la culture pornographique : nous sommes obligés dorénavant de nous poser des vraies questions, des questions existentielles, essentielles. Et il ne faut pas attendre le bac de philosophie en terminale. Il faut commencer ce travail de réflexion dès le primaire puisque déjà, les petits enfants sont assaillis de messages sexuels... (Hargot, 2016, p.40).

Conclusion

Dans ce travail, nous avons tenté de présenter une nouvelle façon d'appréhender la thématique de la pornographie chez les jeunes. Rapidement, nous avons remarqué que le sujet de la consommation de pornographie chez les jeunes était une thématique délicate. Beaucoup de débats ont lieu et il est difficile de trouver un accord scientifique sur ses effets potentiels. Peter et Valkenburg (2016), qui ont assemblé une revue de la littérature sur des études faites sur une période de 20 ans sur le thème de la pornographie chez les jeunes déclarent à la fin de leur recherche : « after 20 years of research, we still know little about why pornography use is associated with, for example, sexual attitudes and behavior » (p.526). Nous avons souhaité étudier le sujet sous un nouvel angle qui pouvait apporter des éléments déterminants à la recherche autour de ce débat actuel. Nous avons ainsi introduit le concept d'agentivité sexuelle. Ce concept s'intéresse au vécu de chaque individu et à la façon dont il se sent acteur de sa vie. Plus précisément, nous nous sommes intéressés aux jeunes découvrant la sexualité à travers la pornographie et avons tenté de déterminer à quel point ils se sentent acteurs de leur vie sexuelle. En introduisant le concept d'agentivité sexuelle, nous remettons les jeunes au centre des questionnements autour de cette thématique et leur permettons de donner leur opinion. Ce travail d'exploration nous a donc permis d'aller au-delà des questionnements sur l'effet de la pornographie sur les jeunes. Nous avons étudié le concept d'agentivité sexuelle chez les jeunes en lien avec la contrainte de la pornographie, tout en soulignant que la contrainte peut cependant venir d'autres sources telles que la religion ou des normes familiales.

Ce travail nous montre combien la situation est complexe : certes, les jeunes ont pour la plupart conscience que la pornographie ne représente pas les relations sexuelles « standards », mais nous constatons cependant qu'ils recherchent dans ces images et ces vidéos un moyen de se rassurer concernant leur normalité sexuelle ou physique. L'influence de la pornographie sur les jeunes reste débattue et varie d'une étude à l'autre. Il nous paraît cependant important de relever que la société hypersexuelle dans laquelle les jeunes grandissent exerce une influence considérable sur eux : l'enjeu dépasse largement le cadre de la pornographie puisqu'il est directement en lien avec la société actuelle.

Sans prendre position, nous avons exposé les principaux résultats des recherches sur ce sujet avant de nous interroger quant à l'agentivité sexuelle des jeunes. Dans quelle mesure les individus (en particulier les jeunes découvrant le monde de la sexualité) passent-ils au-dessus des normes pornographiques ? Notre recherche a révélé qu'exprimer de l'agentivité sexuelle demande du temps et de l'expérience. En tenant compte des droits de l'enfant, nous avons voulu montrer combien il est important de permettre aux jeunes de développer davantage leur agentivité sexuelle afin qu'ils puissent devenir acteurs de leur vie.

Les résultats obtenus présentent une situation qui gagnerait à s'améliorer sur plusieurs points. Il nous semble primordial de réfléchir à des moyens de permettre aux différents acteurs entourant des jeunes de mieux se préparer face à ce sujet délicat. Il est capital d'oser contrer ce tabou en en parlant plus, tout en évitant de porter un jugement (condamner), d'en avoir peur ou d'adopter une position trop protectionniste. Il s'agit plutôt de susciter la réflexion et de rendre les jeunes davantage conscients des normes qui s'imposent à eux. L'objectif, en apprenant aux jeunes à exprimer de l'agentivité sexuelle, est simplement de les rendre libres et acteurs de leur vie.

Concernant les limites de notre travail, nous avons conscience que nous avons principalement émis des hypothèses et qu'une étude qualitative de poids aurait été un avantage. La limite du temps ainsi que les questions éthiques nous ont contraints à nous focaliser sur des études déjà menées. Nous avons pris en considération des études qui regroupaient des résultats globaux afin d'être le moins possible influencés par une étude isolée faite dans un contexte particulier. Nous avons également conscience que les contextes sont différents et que les résultats peuvent varier d'une région du monde à l'autre, mais il nous est apparu que certaines problématiques se retrouvaient mondialement et que cette thématique amène plus d'une personne à s'interroger. La réflexion de ce travail peut se porter à tout contexte.

Il reste de nombreux points à étudier. Nous avons basé notre travail sur ce constat : la majorité des jeunes consomme de la pornographie avant d'avoir eu leur premier rapport sexuel. Selon les statistiques, la moyenne d'âge du premier rapport sexuel ne varierait pas depuis de nombreuses années et serait de 17 ans. Lorsque nous considérons l'âge des premières visualisations de pornographie, nous constatons que celui-ci se trouve généralement au-dessous de 17 ans. Il serait néanmoins

intéressant d'étudier les cas de jeunes ayant déjà vécu des expériences sexuelles avant d'avoir eu l'occasion de regarder de la pornographie et d'analyser comment ceux-ci expriment leur agentivité sexuelle. Seront-ils beaucoup plus critiques ? Seront-ils malgré tout influencés ? Comment un jeune ayant développé sa propre culture sexuelle sur quelques années va-t-il réagir face à la culture pornographique ? Dans quelle mesure un jeune n'ayant jamais regardé d'images à caractère pornographique se trouve-t-il influencé ? Les relations sexuelles dépendent toujours d'un ou plusieurs partenaires qui ont peut-être eux-mêmes visionné et été possiblement influencés par de la pornographie. Cette culture pornographique n'a-t-elle pas finalement pris une place plus grande qu'escomptée dans la société d'aujourd'hui et ne nous influence-t-elle pas tous dans une certaine mesure ?

Un autre point qui mériterait d'être approfondi concerne la temporalité et donc le moment durant lequel un jeune réalise le caractère irréal de la pornographie ? Le savait-il avant d'en regarder ? Le découvre-t-il après avoir vécu ses propres relations sexuelles ?

Finalement, il est primordial de s'intéresser davantage à l'opinion des jeunes eux-mêmes sur la pornographie. Qu'en pensent-ils ? Se sentent-ils influencés ? Expriment-ils de l'agentivité sexuelle ? Pour ce faire, il serait intéressant de mener des études qualitatives et longitudinales (et non des études faites uniquement à un moment précis) : « although there are no generally accepted standards about the number of replications needed to establish cumulative evidence, there is agreement that research findings should be reproduced at least once and preferably more times » (Casadevall et Fang, 2010, cités par Peter et Valkenburg, 2016, p.519).

Malgré ses limites et les questions demeurant sans réponse, ce travail permet de se faire une idée de la situation et provoque un début de réflexion sur le concept d'agentivité sexuelle et sur le rapport que les jeunes entretiennent avec la pornographie. Nous avons voulu, par ce travail, montrer combien il est important de ne pas considérer les jeunes comme des êtres vulnérables mais de plutôt leur fournir les outils nécessaires afin d'adopter une attitude critique et réfléchie leur permettant ainsi de faire preuve d'agentivité sexuelle.

Bibliographie

- Atmani, M. (2009, 22 janvier). Education sexuelle. Doit-elle être renforcée ? *L'Hebdo*. Récupéré le 20 mai de http://www.amorix.ch/fileadmin/media/amorix.ch/Presseartikel/Presseartikel_F/hebdo_Education_sexuelle_Doit-elle_etre_renforcee.pdf
- Averett, P., Benson, M., et Vaillancourt, K. (2008). Young women's struggle for sexual agency: the role of parental messages. *Journal of Gender Studies*, 17 (4), 331-344. doi : [10.1080/09589230802420003](https://doi.org/10.1080/09589230802420003)
- Bastie, E. (2016, mise à jour 6 février). Thérèse Hargot : « La libération sexuelle a asservi les femmes ». *Le Figaro*. Récupéré le 3 juin 2017 du site du journal : <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2016/02/05/31003-20160205ARTFIG00390-therese-hargot-la-liberation-sexuelle-a-asservit-les-femmes.php>
- Bodmer, N., Cirigliano, L., Demeter, D., Kaenel, P., Lüder, A. L., Nolde, M., . . . Zurfluh, R. (2009). *La sexualité des jeunes au fil du temps. Evolution, influence et perspectives*. Berne, Suisse : Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ). Récupéré du site de La Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse : <https://www.ekkj.admin.ch/fr/themes/sexualite-des-jeunes/>
- Bonnet, G. (2003). *Défi à la pudeur*. Paris, France : Albin Michel.
- Brambilla, P. (2016, 11 avril). « Les jeunes sont obsédés par leur désir sexuel parce qu'ils sont inquiets ». *Migros Magazine*. Récupéré le 23 mai 2017 du site du magazine : <https://www.migrosmagazine.ch/societe/entretien/article/la-sexualite-des-jeunes>
- Brenot, P. (2011, 10 juin). « Le sexe s'apprend entre liberté, pulsion et interdit ». *Le Monde*. Récupéré le 12 juillet 2017 : http://www.lemonde.fr/week-end/article/2011/06/10/le-sexe-s-apprend-entre-liberte-pulsion-et-interdit_1532669_1477893.html
- Briguet, M. F. (2006). *Pornographie et sexualité des adolescents. La consommation de pornographie influence-t-elle la perception de la sexualité des adolescents ?* (travail de mémoire de diplôme HES, Valais, Suisse). Récupéré du site Rero : https://doc.rero.ch/record/6490/files/travail_recherche.pdf

Brown, N. E. (2016, 23 janvier). 3 nouvelles études sur la pornographie. *Contrepoints*. Récupéré le 2 février 2017 du site du journal : <https://www.contrepoints.org/2016/01/23/236214-3-nouvelles-etudes-sur-la-pornographie>

Buckingham, D. et Bragg, S. (2003). *Young People, Sex and the Media. The facts of Life ?* Houndmills, Royaume-Uni : Palgrave Macmillan.

Cavin, A. (2016). *L'éducation sexuelle à l'école à travers la presse vaudoise* (travail de maîtrise, Université de Genève, Sion, Suisse). Récupéré de rero : http://doc.rero.ch/record/260743/files/Cavin_Aur_lie_M_moire_Orientation_recherche_2016_VF_CIDE2016_MIDE13-15_01.pdf

Centre régional d'information des Nations Unies pour l'Europe occidentale (UNRIC). (2014, 12 Février). Internet : l'ONU souligne le besoin de renforcer la protection en ligne des enfants. Récupéré à <https://www.unric.org/fr/actualite/2408-internet-lonu-souligne-le-besoin-de-renforcer-la-protection-en-ligne-des-enfants>

Code pénal suisse. (1937, 21 décembre).

Comité des droits de l'enfant. (2003, 1 juillet). *Observation générale no 4 : La santé et le développement de l'adolescent dans le contexte de la Convention relative aux droits de l'enfant (CRC/GC/2003/4)*.

Comité des droits de l'enfant. (2011, 18 avril). *Observation générale no 13 : Le droit de l'enfant d'être protégé contre toutes les formes de violence (CRC/C/GC/13)*.

Comité des droits de l'enfant. (2013, 29 mai). *Observation générale no 14 : sur le droit de l'enfant à ce que son intérêt supérieur soit une considération primordiale (art. 3, par. 1) (CRC/C/GC/14)*.

Conseil fédéral. (2015, 13 mai). *Jeunes et médias. Aménagement de la protection des enfants et des jeunes face aux médias en Suisse*. Récupéré de la plateforme Jeunes et Médias (plateforme nationale de promotion des compétences médiatiques) : http://www.jeunesetmedias.ch/fileadmin/user_upload/1_Medienmitteilungen_Aktuellmeldungen/Rapport_CF_Jeunes_et_m%C3%A9dias.pdf

Convention du 20 novembre 1989 relative aux droits de l'enfant (CDE). [RS 0.107].

Crown, L. et Roberts, L.J. (2007). Against their will: Young women's accounts of nonagentic sexual experiences. *Journal of Social and Personal Relationships*, 24 (3), 385-405. doi: [10.1177/0265407507077228](https://doi.org/10.1177/0265407507077228)

Duquet, F. et Quéniart, A. (2009). *Perceptions et pratiques de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce*. Récupéré à <http://www.hypersexualisationdesjeunes.uqam.ca/rapport.recherche.texte.pdf>

Durham, M. G. (2013) Children's technologized bodies: mapping mixed. Dans D. Lemish, *The Routledge international handbook of children, adolescents and media* (p.156-164), Abingdon, Royaume-Uni : Routledge.

Geiser, L. (2012). *Medien- und Pornografiekonsum von Jugendlichen in Stadt und Kanton Zürich*. Zürich, Suisse : Service de santé *Lust und Frust*. Récupéré du site http://www.lustundfrust.ch/pdf/Fachtexte_Abschlussbericht_der_Befragung_Medien_und_Pornografiekonsum.pdf

Genecand, M. P. (2016, 5 avril). L'illusoire liberté sexuelle des adolescents. *Le Temps*. Récupéré le 20 mai 2017 du site du journal : <https://www.letemps.ch/societe/2016/04/05/illusoire-liberte-sexuelle-adolescents>

Genecand, M. P. (2016, 1 juin). Non, le divorce n'est pas une fatalité. *Le Temps*. Récupéré le 6 juin 2017 du site du journal : <https://www.letemps.ch/societe/2016/06/01/non-divorce-une-fatalite>

Giami, A. (2002). Que représente la pornographie ? Dans S. Bateman, *Morale sexuelle* (p.33-65). Paris, France : Cahiers du CERSES. Récupéré le 10 mai 2017 du site archives-ouvertes : <http://www.hal.inserm.fr/inserm-00519259/document>

Giddens, A. (2012). *La constitution de la société : éléments de la théorie de la structuration* (11^{ème} éd. ; M. Audet, trad.). Paris, France : Presses universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1987 sous le titre *The constitution of society*. Paris, France : Presses universitaires de France).

- Guéniat, O. (2007). *La délinquance des jeunes. L'insécurité en question*. Lausanne, Suisse : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Hargot, T. (2013, 26 octobre). *Question : la sensualité comme remède à la pornographie*. Récupéré le 6 juin 2017 du site de l'auteur : <https://theresehargot.com/question-la-sensualite-comme-remede-a-la-pornographie/>
- Hargot, T. (2016). *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*. Paris, France : Albin Michel.
- Harvengt, D. (2014). Caroline Caron, Vues, mais non entendues. Les adolescentes québécoises et l'hypersexualisation. *Formation et profession*, 22(2), 106-108. doi: [10.18162/fp.2014.a46](https://doi.org/10.18162/fp.2014.a46)
- Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH) et l'Organisation mondiale de la santé (OMS). (2009). *Le droit à la santé* (fiche d'information n°31). Récupéré de http://www.ohchr.org/Documents/Publications/Factsheet31_fr.pdf
- Hess, A. (2013, mise à jour 9 juin à 14h06). Le porno sur Internet influence-t-il la sexualité des jeunes ? (B. Viennot, trad.). *Slate*. Récupéré du site du magazine : <http://www.slate.fr/life/73451/porno-internet-influence-sexualite-jeunes>
- Imsand, S. (2013, mise à jour 3 octobre). Les filtres ne protègent pas. *Le Matin*. Récupéré le 7 avril de http://www.etreavec.ch/wp-content/uploads/2014/06/03_Porno_LesFiltresNeProtegentPas_lematin.pdf
- Jacot-Descombes, C. (2009). Education sexuelle et mise en œuvre locale : efficacité des modèles retenus en Suisse au regard du droit international. *Colloque « Régulation des sexualités en Europe »*.
- Jouanno, C. (2012). *Contre l'hypersexualisation, un nouveau combat pour l'égalité*. Ministère des solidarités et de la cohésion sociale (Rapport parlementaire). Paris, France : Ministère des solidarités et de la cohésion sociale. Récupéré de http://social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_hypersexualisation2012.pdf

- Junguenet, C. (2007, juin). Ado et porno : des liaisons vraiment dangereuses ? *Psychologies*. Récupéré le 6 juin 2017 du site du magazine : <http://www.psychologies.com/Famille/Ados/Sexualite-des-ados/Articles-et-Dossiers/Ado-et-porno-des-liaisons-vraiment-dangereuses>
- Käppeli, M., Fagnoli, V. et Charmillot, M. (2016). Premiers résultats de l'étude : Perceptions et pratiques de l'éducation sexuelle informelle. *Santé sexuelle* (colloque national : les droits sexuels en tant que base à l'éducation sexuelle en Suisse). Récupéré du site santé sexuelle : https://www.sante-sexuelle.ch/wp-content/uploads/2016/09/ES_2016_ALL-RESULTS_fr_DEF.pdf
- Khessouane, R. et Schneider, L. (2016). *Adolescence et pornographie. L'influence des images* (travail de Bachelor, Haute École de Travail Social, Valais, Suisse). Récupéré du site Rero : http://doc.rero.ch/record/277548/files/TB_RAIS_KHESSOUANE_N_SCHNEIDER_L.pdf
- Lamb, S. et Peterson, Z. D. (2012). Adolescent Girls' Sexual Empowerment: Two Feminists Explore the Concept. *Sex Roles*, 66 (11/12), 703-712. doi : [10.1007/s11199-011-9995-3](https://doi.org/10.1007/s11199-011-9995-3)
- Lang, M.-E. (2011). L'« agentivité sexuelle » des adolescentes et des jeunes femmes : une définition. *Recherches féministes*, 24 (2), 189-209. doi : <http://id.erudit.org/iderudit/1007759ar>
- Lang, M.-E. (2013). *La recherche d'informations sexuelles sur le Web par de jeunes Franco-Canadiennes et ses liens avec l'expression de leur agentivité sexuelle* (thèse de doctorat, Université LAVAL, Québec, Canada). Récupéré du site de la bibliothèque de l'Université de LAVAL : <http://theses.ulaval.ca/archimede/?wicket:interface=:4:::>
- Lang, M.-E. (2015). L'exercice de l'agentivité sexuelle par de jeunes femmes : comprendre le débat. *Labrys, études féministes*. Récupéré du site Labrys : <http://labrys.net.br/labrys27/recherche/marie%20eve%20lang.htm>
- Langis, P., Germain, B., Dallaire, Y., Normandeau, D., Ross, M. (2010). *La sexualité humaine*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.

- Larochelle, R. (2012, 21 juin). Maîtresses de leur corps. *Le Fil*, 47 (33). Récupéré le 22 juin 2017 du site du journal : <https://www.lefil.ulaval.ca/maitresses-leur-corps-33869/>
- Le Temps. (2015, 4 mars). Le Conseil national tient à l'éducation sexuelle à l'école. *Le Temps*. Récupéré le 7 juin 2017 de <https://www.letemps.ch/suisse/2015/03/04/conseil-national-tient-education-sexuelle-ecole>
- Löfgren-Martenson, L. et Mansson, S. A. (2010). Lust, Love and Life : A qualitative Study of Swedish Adolescents' Perceptions and Experiences with Pornography. *The Journal of Sex Research*, 47(6), 568-579. doi : [10.1080/00224490903151374](https://doi.org/10.1080/00224490903151374)
- Luder, M. T., Pittet, I., Berchtold, A., Akre, C., Michaud, P. A. et Suris, J. C. (2011). Associations Between Online Pornography and Sexual Behavior Among Adolescents: Myth or Reality? *Archives of Sexual Behavior*, 40(5), 1027-1035. doi: [10.1007/s10508-010-9714-0](https://doi.org/10.1007/s10508-010-9714-0)
- Magni-Berton, R. (2008). Holisme durkheimien et holisme bourdieusien. Étude sur la polysémie d'un mot. *L'Année sociologique*, 58(2), 299-318. doi : [10.3917/anso.082.0299](https://doi.org/10.3917/anso.082.0299)
- Manenti, B. (2017, 15 février). Génération YouPorn : quand le porno se consomme dès 11 ans. *L'Obs*. Récupéré du site du journal : <http://tempsreel.nouvelobs.com/tech/20170214.OBS5322/generation-youporn-quand-le-porno-se-consomme-des-11-ans.html>
- Martin, L. (2003). Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident. *Le Temps des médias*, 1 (1), 10-30. doi : [10.3917/tdm.001.0010](https://doi.org/10.3917/tdm.001.0010)
- Marzano, M. et Rozier, C. (2005). *Alice au pays du porno : ados, leurs nouveaux imaginaires sexuels*. Paris, France : Ramsay.
- N. FR. (2013, mise à jour 1 novembre). Les acteurs porno, "pas des étalons du sexe". *La Dernière Heure*. Récupéré du site du journal *La dernière Heure* : <http://www.dhnet.be/actu/sexualite/les-acteurs-porno-pas-des-etalons-du-sexe-5268961335703b12653541db>

Nosedá, V. et Racine, J. B. (2001). Acteurs et agents, points de vue géographiques au sein des sciences sociales. *Revue européenne des sciences sociales*, 39 (121), 65-79. doi: [10.4000/ress.647](https://doi.org/10.4000/ress.647)

Observatoire de la Parentalité et de l'Éducation Numérique (OPEN). (2017). *Étude sur la consommation de pornographie chez les adolescents et son influence sur leurs comportements sexuels*. Paris, France : Institut français d'opinion publique (Ifop). Récupéré du site de l'OPEN le 6 juin 2017 : <https://www.open-asso.org/actualite/2017/03/exclu-ados-et-porno-une-etude-de-lopen-et-lifop/>

ONUSIDA. (2009, 10 décembre). *L'éducation à la sexualité : un impératif pour les enfants et les jeunes dans un monde affecté par le sida*. Récupéré du site de l'ONUSIDA : <http://www.unaids.org/fr/resources/presscentre/featurestories/2009/december/20091210unescosexed>

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). (2009). *Principes directeurs internationaux sur l'éducation sexuelle : Une approche factuelle à l'intention des établissements scolaires, des enseignants et des professionnels de l'éducation à la santé (Volume 1 – Le bien-fondé de l'éducation sexuelle)*. Paris, France : UNESCO.

Organisation mondiale de la Santé (OMS). (n.d.) *Santé sexuelle*. Récupéré le 7 juin 2017 du site de l'OMS, section *Thème de santé*, sous-section *santé sexuelle* : http://www.who.int/topics/sexual_health/fr/

Ouvrez l'œil. (n.d.). Récupéré le 6 juin 2017 de la plateforme ouvrez l'œil, section *zone grise ou délit*, sous-section *pornographie* : <http://www.ouvrezloeil.ch/fr/zone-grise-ou-delit#!pornographie>

Owens, E. W., Behun, R. J., Manning, J. C. et Reid, R. C. (2012). The Impact of Internet Pornography on Adolescents: A Review of the Research. *Sexual addiction & Compulsivity, The journal of Treatment & Prevention*, 19(1-2), 99-122. doi: <http://dx.doi.org/10.1080/10720162.2012.660431>

Peter, J. (2013). Media and sexual development. Dans D. Lemish, *The Routledge international handbook of children, adolescents and media* (p. 217-223), Abingdon, Royaume-Uni : Routledge.

- Peter, J. et Valkenburg P. M. (2016). Adolescents and Pornography: A Review of 20 Years of Research. *Journal of Sex Research*, 53(4-5), 509–531. doi: [10.1080/00224499.2016.1143441](https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1143441)
- Peysers, E. (2016, 24 septembre). Facial Recognition Software Lets You Find A Camgirl Who Looks Just Like Your Crush. *Gizmodo*. Récupéré de <https://www.gizmodo.com.au/2016/09/facial-recognition-software-lets-you-find-a-camgirl-who-looks-just-like-your-crush/>
- Phillips, L. M. (2000). *Flirting with danger: Young women's reflections on sexuality and domination*. New York, NY: New York University Press. Récupéré le 16 juin 2017 de <https://books.google.ch/books?id=Xhnn8H4wEhYC&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>
- Pleyers, G. (2008). Chapitre 3. Sociologie de l'action et enjeux sociétaux chez Alain Touraine. Dans M. Jacquemain et B. Frère (dir.), *Épistémologie de la sociologie : Paradigmes pour le XXIème siècle* (p.69-86). Bruxelles, Belgique : De Boeck Supérieur. doi:[10.3917/dbu.jacqu.2008.02.0069](https://doi.org/10.3917/dbu.jacqu.2008.02.0069)
- Poirier, L., Garon, J. et CALACS de Rimouski. (2009). *Hypersexualisation ? Guide pratique d'information et d'action*. Rimouski, Canada : CALACS de Rimouski. Récupéré le 4 juin 2017 de http://www.rqcalacs.qc.ca/publicfiles/volume_final.pdf
- Pollet, J. (n.d.). Pornographie et éducation sexuelle. *La ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente*. Récupéré le 25 mai 2017 du site de la Ligue : <https://ligue-enseignement.be/pornographie-et-education-sexuelle/#.V-uYvCLTIW>
- Pornhub. (2016, 6 janvier). *Pornhub's 2015 Year in Review*. Récupéré le 7 mars 2017 du site Pornhub : <https://www.pornhub.com/insights/pornhub-2015-year-in-review>
- Poulain, R. (2011). La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme. *Les Cahiers Dynamiques*, 50(1), 31-39. Récupéré le 23 avril du site CAIRN : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2011-1-page-31.htm>

- Prévention Suisse de la Criminalité (PSC). (2013). *Pornographie : Agir de bon droit. Informations sur le thème de la pornographie et de son cadre réglementaire*. Récupéré du site de la Prévention Suisse de la Criminalité : <https://www.geneve.ch/police/doc/prevention/porno-et-droit.pdf>
- Prévention Suisse de la Criminalité (PSC). (n.d.) *Pornographie illégale*. Récupéré du site PSC, section *Abus sexuel*, sous-section *Pornographie illégale* : <https://www.skppsc.ch/fr/sujets/abus-sexuel/pornographie-illegale/>
- Rederer, K. (2015, mise à jour 5 novembre). *La première fois* (C. Spätig, trad.). *Vitagate*. Récupéré le 17 avril 2017 du site *Vitagate* : https://vitagate.ch/fr/forme_beaute/conseils_pratiques/sexualite/premiere_fois
- Santé sexuelle. (2013). *Déclaration publique sur l'éducation sexuelle*. Récupéré le 4 juillet 2017 du site Santé sexuelle : https://www.sante-sexuelle.ch/wp-content/uploads/2013/06/DeclarationES_avec_soutien.pdf
- Santé sexuelle. (2016, 16 septembre). *Premiers résultats de recherche sur l'éducation sexuelle dans le contexte familial*. Récupéré le 8 mai 2017 du site Santé sexuelle Suisse : https://www.sante-sexuelle.ch/wp-content/uploads/2016/09/1609015_CM_Colloque-national_education-sexuelle_f.pdf
- Santé sexuelle Suisse et Sexual Rights Initiative. (2017). *Universal Periodic Review of Switzerland (28th Session)*. Santé sexuelle suisse et Sexual Rights Initiative. Récupéré le 10 juillet de https://www.sante-sexuelle.ch/wp-content/uploads/2017/03/UPR_SWITZERLAND-FINAL.pdf
- Süss, D., Waller, G. et Schwarz, B. (2015). *Medien, Interaktion, Kinder, Eltern (Factsheet)*. Zürich, Suisse : ZHAW Zürcher Hochschule Angewandte Wissenschaften. Récupéré du site ZHAW : https://www.zhaw.ch/de/psychologie/forschung/medienpsychologie/mediennutzung/mike/?pk_campaign=shortlink&pk_kwd=www.zhaw.ch%2Fpsychologie%2Fmike
- Tarot, C. (2004). Individu, société et individualismes. Une introduction au débat sociologique. *Essaim*, 12 (1), 85-104. doi : [10.3917/ess.012.0085](https://doi.org/10.3917/ess.012.0085)

- Thalmann, Y.A. (2014, mise à jour 5 janvier 2015). Pornographie : pourquoi les hommes en consomment plus que les femmes. *Atlantico*. Récupéré le 20 février 2017 de <http://www.atlantico.fr/decryptage/pornographie-pourquoi-hommes-en-consomment-plus-que-femmes-decodeur-sexuel-first-yves-alexandre-thalmann-1622947.html>
- Toninato, A. (2016, 1 décembre). Faute de moyens, l'éducation sexuelle est suspendue. *Tribune de Genève*. Récupéré le 20 mai du site du journal : <http://www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise/moyens-education-sexuelle-suspendue/story/30685262>
- Trémaud, R., Winkler, M. (2016, 7 septembre) *Sexualité à l'adolescence et prise de risque : question de la sexualité au travers des écrans*. Dans le cadre de la journée « Sexualité et Addictions » [Présentation PowerPoint]. Récupéré sur le site GREA : <http://www.grea.ch/publications/sexualite-a-ladolescence-et-prise-de-risque-question-de-la-sexualite-au-travers-des>
- Ulmi, N. (2013, mise à jour 3 avril 2017). Les jeunes distinguent porno et réalité. *Le Temps*. Récupéré le 23 mai 2017 du site du journal : <https://www.letemps.ch/societe/2013/12/01/jeunes-distinguent-porno-realite>
- Veacock, C. (2012). *Agentivité, modalités de contrôle et subjectivité* (thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux, France). Récupéré de <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00910818>
- Waller, G., Willemse, I., Genner, S., Suter, L. et Süß, D. (2016). Rapport sur les résultats de l'étude JAMES 2016. Zürich, Suisse : Haute école des sciences appliquées de Zurich, Département de psychologie appliquée. Récupéré de : https://www.swisscom.ch/content/dam/swisscom/de/ghq/verantwortung/documents/james2016/rapport_james_2016.pdf
- Werbrouk, D. (2001). *Comment bien traiter la sexualité des enfants*, dossier pédagogique. Belgique, Bruxelles: H. Ingberg (Ministère de la Communauté française). Récupéré de http://www.yapaka.be/sites/yapaka.be/files/comment_bien_traiter_sexualite_des_enfants.pdf

World Health Organisation Regional Office for Europe. (2009). *A snapshot of the health of young people in Europe* (a report prepared for the european commission conference on youth health, brussels, belgium, 9–10 July 2009).

Récupéré

de :

http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0013/70114/E93036.pdf?ua=1